

SENAT DE BELGIQUE

SESSION DE 1993-1994

20 MAI 1994

Projet de loi modifiant les dispositions actuelles dans les domaines pénal et disciplinaire ainsi que les lois sur la milice, coordonnées le 30 avril 1962

EXPOSE DES MOTIFS

Depuis les années 70, une augmentation inquiétante de la délinquance militaire a été constatée, particulièrement dans les domaines de la désertion et de l'insubordination. Ce phénomène touche essentiellement les jeunes militaires.

En 1985, une commission interdépartementale a été chargée d'étudier cette problématique. Son mandat consistait à proposer les mesures administratives, réglementaires et législatives à prendre ou à adapter en matière de prévention, de répression et d'exécution des peines.

Dans son rapport, déposé le 4 juillet 1986, la commission relève le contraste apparent entre, d'une part, une société évolutive, favorisant l'éclosion de philosophies nouvelles, jetant bas les tabous, prônant la libéralisation des conceptions et jugements considérés comme rigides et stéréotypés et, d'autre part, les forces armées, pour lesquelles les notions d'obéissance et de disponibilité constituent les principes de base de leur fonctionnement efficient et de leur opérationnalité.

BELGISCHE SENAAT

ZITTING 1993-1994

20 MEI 1994

Ontwerp van wet houdende wijziging van de bestaande bepalingen op strafrechtelijk en tuchtrechtelijk gebied alsmede van de dienstplichtwetten, gecoördineerd op 30 april 1962

MEMORIE VAN TOELICHTING

Sinds de jaren '70 werd een zorgwekkende stijging van de militaire delinquentie vastgesteld, meer bepaald wat de desertie en de insubordinatie betreft. Het zijn voornamelijk de jonge militairen die hierbij betrokken zijn.

In 1985 werd een interdepartementale commissie belast met de studie van deze problematiek. Haar opdracht bestond erin administratieve, reglementaire en wettelijke maatregelen of initiatieven voor te stellen inzake de preventie, de beteugeling en de uitvoering van de straffen.

In haar verslag, neergelegd op 4 juli 1986, brengt de commissie de klaarblijkelijke tegenstelling naar voren tussen, enerzijds een veranderende maatschappij die de ontluiking van nieuwe filosofieën begunstigt, de oude taboes vernietigt en de liberalisatie aanmoedigt van te strak en te stereotype geachte opvattingen en meningen en anderzijds de krijgsmacht waar de begrippen gehoorzaamheid en beschikbaarheid de basisbeginselen vormen voor een efficiënte werking en voor haar operationaliteit.

Dans ce contexte, la perception qu'ont les jeunes militaires de la gravité de l'insubordination et de la désertion est devenue plus relative.

Il importe toutefois de préserver la spécificité qui découle de la mission particulière des forces armées, entreprise unique en son genre à la fois par la nature de sa mission ainsi que par les moyens qui sont mis en œuvre pour la remplir. La conduite qu'on est en droit d'exiger des militaires n'est dès lors que peu comparable à celle qu'on peut attendre des membres d'autres entreprises. Contrairement aux membres de n'importe quel autre groupe de notre société, les militaires doivent être prêts, à tout moment, à accomplir les tâches qui leur sont dévolues et à la limite, au prix du bien le plus précieux qu'ils possèdent: leur vie.

Dans son souci de préserver la spécificité des forces armées, le Gouvernement a recherché les moyens destinés surtout à prévenir, mais, le cas échéant, à réprimer les infractions à caractère militaire, en veillant à ce que les peines prononcées ne soient pas un handicap définitif pour les jeunes militaires. Ce faisant, le Gouvernement a voulu limiter autant que possible les conséquences d'un non-respect d'une législation, à laquelle bon nombre de citoyens ne seront jamais soumis.

Dans l'adaptation du système répressif, des délais de grâce suffisants ont été fixés qui permettent à l'autorité d'intervenir avant que le caractère pénal de l'infraction ne soit déclaré. De plus, en général, des possibilités de dépénalisation ont été prévues, évitant ainsi que des jeunes militaires ne soient mis en présence de délinquants de droit commun et que les conséquences d'une faute personnelle ne soient nécessairement néfastes pour l'avenir des personnes incriminées.

Dans ce cadre, des modifications aux dispositions du code pénal militaire tendent à la simplification ainsi qu'à l'élimination de toute possibilité de confusion et d'interprétation erronée. L'éventail des moyens répressifs mis à la disposition des juges est élargi, ceci dans le but de permettre une action efficace, mais dans le sens de la dépénalisation et en évitant, dans la mesure du possible, l'incarcération dans une prison. Ces modifications font l'objet du chapitre I^{er}.

Le chapitre II est consacré aux adaptations proposées à la loi du 14 janvier 1975 portant le Règlement de discipline des forces armées. Il s'agit surtout d'une simplification de cette loi. Il est aussi prévu de revoir les conditions d'exécution des arrêts de rigueur prononcés par l'autorité militaire.

Enfin, le chapitre III adapte en conséquence les lois sur la milice, coordonnées le 30 avril 1962.

In deze context is de perceptie die de jonge militairen hebben van de ernst van de insubordinatie en de desertie betrekkelijker geworden.

Toch is het van belang de specificiteit te beschermen die voortvloeit uit de bijzondere opdracht van de krijgsmacht, een bedrijf enig in zijn soort, zowel door de aard van zijn opdracht als door de middelen die worden aangewend om deze te volbrengen. Het gedrag dat mag geëist worden van de militairen is dan ook nauwelijks vergelijkbaar met hetgeen te verwachten is van de werknemers van andere bedrijven. In tegenstelling tot de leden van om het even welke andere groep in onze maatschappij, moeten de militairen op elk ogenblik bereid zijn de taken die hen toegewezen zijn te vervullen, zelfs ten koste van hun meest kostbare goed, namelijk hun leven.

In haar bezorgdheid om de specificiteit van de krijgsmacht te beschermen, heeft de Regering vooral middelen willen aanwenden om de misdrijven met militair karakter te voorkomen en desgevallend te beteugelen zonder dat de uitgesproken straffen een definitieve handicap voor de jonge militairen zouden betekenen. Zodoende heeft de Regering, in de mate van het mogelijke, de gevolgen willen beperken van de niet-eerbiediging van een wetgeving die nooit toepasselijk zal zijn op een groot aantal burgers.

In de aanpassing van het beteugelend systeem werden respijttermijnen vastgelegd die lang genoeg zijn opdat de autoriteit zou kunnen tussenkomen vooraleer het strafrechtelijk karakter van het misdrijf wordt vastgesteld. Meer algemeen worden bovendien depenalisatiemogelijkheden voorzien die moeten beletten dat jonge militairen bij gemeenrechtelijke delinkwenten zouden worden geplaatst en dat de gevolgen van een persoonlijke fout noodzakelijkerwijze rampzalig zouden zijn voor de toekomst van de beschuldigde personen.

In dit kader zijn de wijzigingen aan de bepalingen van het militair strafwetboek gericht op vereenvoudiging en uitschakeling van alle mogelijkheden tot verwarring en verkeerde interpretatie. De waaier van de beteugelende middelen waarover de strafrechters beschikken wordt verruimd om de aktie zo efficiënt mogelijk te maken maar wel in de zin van de depenalisatie en om, in de mate van het mogelijke, de opsluiting in een gevangenis te vermijden. Deze wijzigingen maken het voorwerp uit van hoofdstuk I.

Hoofdstuk II behandelt de voorgestelde wijzigingen aan de wet van 14 januari 1975 houdende het Tuchtreglement van de krijgsmacht. Het betreft vooral een vereenvoudiging van deze wet. De uitvoeringsomstandigheden van een zwaar arrest, uitgesproken door een militaire overheid, worden eveneens aangepast.

Het hoofdstuk III tenslotte, past de dienstplichtwetten, gecoördineerd op 30 april 1962, dienovereenkomstig aan.

ANALYSE DES ARTICLES

CHAPITRE I^{er}Article 1^{er}

La privation du grade, applicable aux militaires au-dessous du rang d'officier est indissolublement liée à l'emprisonnement militaire (article 8 du Code pénal militaire). Il s'ensuit que le juge ne doit pas la prononcer expressément lorsqu'il impose l'emprisonnement militaire.

La privation du grade est, dans bien des cas, beaucoup plus grave dans ses conséquences que la peine proprement dite infligée par le juge et elle est souvent hors de proportion avec la gravité des faits.

Pour épargner au condamné les effets de la privation du grade, certains conseils de guerre avaient assorti cette privation du bénéfice du sursis. Après quelques hésitations, cette jurisprudence a été réformée par la Cour militaire pour le motif, difficilement contestable, que le sursis ne s'applique qu'aux peines et que la privation du grade ne figure pas parmi les peines énumérées dans le Code pénal militaire.

Une première réforme s'impose donc si l'on veut laisser le tribunal auprès des forces armées maître de sa décision lorsque les conditions du sursis sont remplies. Elle consiste à ériger en peine accessoire la privation du grade applicable aux militaires au-dessous du rang d'officier. Elle serait donc mise, à juste titre, sur le même pied que la destitution applicable aux officiers, et qui est considérée comme peine tantôt principale, tantôt accessoire.

Le Code pénal militaire sanctionne par des peines disciplinaires, à infliger par les juges, deux infractions spécifiquement militaires: le fait pour une sentinelle d'avoir été trouvée ivre ou endormie en temps de paix (article 24) et l'abandon de poste sans être de faction en temps de paix (article 25).

Le même code prévoit d'autre part que, lorsque des circonstances atténuantes sont retenues, les peines de la destitution et de l'emprisonnement militaire peuvent être remplacées par des peines disciplinaires (article 59). La nature de ces sanctions n'a pas été clairement définie par le législateur et a donné lieu à diverses interprétations jurisprudentielles. Par son arrêt du 26 mai 1952 la Cour de cassation paraissait définitivement avoir mis un terme aux hésitations que sa jurisprudence avait connues en déclarant que, puisque le Code pénal militaire (en son article 1^{er}) ne connaît que deux sortes de peines (les peines criminelles et les peines correctionnelles), les peines discipli-

ANALYSE VAN DE ARTIKELEN

HOOFDSTUK I

Artikel 1

De beroving van de graad, toepasselijk op de militairen met een lagere rang dan deze van officier, is onverbrekkelijk verbonden met de militaire gevangenisstraf (artikel 8 van het Militair Strafwetboek). Hieruit volgt dat de rechter ze niet uitdrukkelijk moet uitspreken wanneer hij de militaire gevangenisstraf oplegt.

De beroving van de graad heeft, in vele gevallen, veel zwaardere gevolgen dan de eigenlijke straf opgelegd door de rechter en zij staat dikwijls buiten verhouding tot de zwaarwichtigheid van de feiten.

Om de veroordeelden de gevolgen van de beroving van de graad te besparen, hebben sommige krijgsgeschiedenissen deze beroving « met uitstel » uitgesproken. Na enkele aarzelingen werd deze rechtspraak door het Militair Gerechtshof hervormd om de moeilijk betwistbare reden dat uitstel slechts toepasselijk is op straffen en dat de beroving van de graad niet voorkomt tussen de straffen vermeld in het Militair Strafwetboek.

Een eerste hervorming dringt zich dan ook op indien men de rechtbank bij de krijgsmacht meester wil laten van zijn beslissing wanneer de voorwaarden om uitstel te verlenen vervuld zijn. Zij bestaat erin van de beroving van de graad een bijkomende straf te maken, toepasselijk op de militairen met een lagere rang dan deze van officier, die dus, terecht, op dezelfde lijn wordt gesteld met de afzetting toepasselijk op de officieren, die soms als hoofdstraf en soms als bijkomende straf wordt beschouwd.

Het Militair Strafwetboek voorziet in tuchtrechtelijke straffen, op te leggen door de strafrechter, voor twee specifieke militaire misdrijven: het feit voor een schildwacht slapend of dronken op zijn post te zijn gevonden in vredetijd (artikel 24) en de postverlating in vredetijd zonder op wacht te staan (artikel 25).

Hetzelfde strafwetboek bepaalt anderzijds dat, wanneer verzachtende omstandigheden aanvaard zijn, de afzetting en de militaire gevangenisstraf kunnen vervangen worden door tuchtrechtelijke straffen (artikel 59). De aard van deze straffen werd door de wetgever niet duidelijk bepaald en gaf aanleiding tot uiteenlopende interpretaties van de rechtspraak. In zijn arrest van 26 mei 1952 schijnt het Hof van Cassatie een eindpunt gesteld te hebben aan de aarzelingen die zijn rechtspraak heeft gekend door te stellen dat, gezien het Militair Strafwetboek (in zijn artikel 1) slechts twee soorten straffen kent (de criminele en de correctionele straffen), de tuchtrechtelijke

naires qu'il prévoit ne peuvent être que des peines correctionnelles et les infractions qu'elles sanctionnent, des délits.

Le Gouvernement regrette cet état de choses. Lorsque les juges infligent des peines disciplinaires pour réprimer les infractions aux articles 24 et 25 cités plus haut, ou des peines disciplinaires se substituant par l'admission de circonstances atténuantes à l'emprisonnement militaire ou à la destitution, ces peines ne méritent pas nécessairement d'être qualifiées de correctionnelles.

Ainsi, lorsque des circonstances atténuantes sont retenues (article 59), la destitution comme peine criminelle peut être remplacée par une peine correctionnelle (amende) et la peine correctionnelle par une peine contraventionnelle (amende ou peine disciplinaire). Dans les mêmes circonstances, l'emprisonnement militaire peut être remplacé par une peine contraventionnelle.

C'est dans ce but que l'amende est introduite en matière contraventionnelle mais aussi en matière correctionnelle.

Une telle modification aura des répercussions tant sur la prescription de l'action publique et l'exécution des peines que sur leur effacement de plein droit après trois ans.

Article 2

L'article 1^{er} du projet introduit la privation de grade comme peine militaire. Il est dès lors nécessaire de définir à qui elle s'applique et en quoi elle consiste.

Articles 3 et 4

La question se pose toutefois de savoir si la privation de grade, érigée en peine accessoire, doit être considérée comme une peine obligatoire ou facultative.

Le Gouvernement estime qu'aucune objection ne peut être élevée contre l'attribution d'un caractère obligatoire à cette peine lorsque le militaire au-dessous du rang d'officier est condamné à une peine criminelle en vertu du Code pénal militaire, si la peine accessoire, plus grave, de la dégradation militaire n'est pas prononcée. La privation du grade serait ici également mise sur le même pied que la peine accessoire de la destitution qui doit être prononcée à l'encontre de l'officier condamné en vertu du même code à une peine criminelle, à laquelle la loi n'attache pas la dégradation militaire (article 7).

Faut-il également étendre ce caractère obligatoire aux condamnations à l'emprisonnement militaire ou

straffen die erin voorzien zijn enkel van correctionele aard kunnen zijn en inbreuken beteugelen die wanbedrijven zijn.

De Regering betreurt deze gang van zaken. Wanneer de rechters tuchtrechtelijke straffen opleggen om de inbreuken op de hierboven vermelde artikelen 24 en 25 te bestraffen of tuchtrechtelijke straffen die, gezien de verzachtende omstandigheden, in de plaats komen van de militaire gevangenisstraf of de afzetting, verdienen deze straffen niet noodzakelijk de kwalificatie van correctionele straffen.

Op die manier, wanneer verzachtende omstandigheden aanvaard zijn (artikel 59), kan de afzetting als criminele straf vervangen worden door een correctionele straf (geldboete) en de correctionele straf door een politiestraf (geldboete of tuchtrechtelijke straf). In dezelfde omstandigheden kan de militaire gevangenisstraf door een politiestraf vervangen worden.

Het is met die bedoeling dat de geldboete in politiezaken maar eveneens in correctionele zaken wordt ingevoerd.

Dergelijke wijziging zal gevolgen hebben zowel voor de verjaring van de strafvordering en de uitvoering van de straffen als voor hun uitwissing van ambtswege na drie jaar.

Artikel 2

De beroving van de graad wordt in artikel 1 van het ontwerp als militaire straf ingevoerd. Het is dus noodzakelijk te bepalen op wie ze van toepassing is en waaruit ze bestaat.

Artikelen 3 en 4

De vraag rijst evenwel of de beroving van de graad, ingesteld als bijkomende straf, moet beschouwd worden als een verplichte of een facultatieve straf.

De Regering is van oordeel dat er geen bezwaar bestaat tegen het toekennen van een verplicht karakter aan deze straf wanneer de militair beneden de rang van officier, krachtens het Militair Strafwetboek, veroordeeld wordt tot een criminele straf in de gevallen waar de zwaardere bijkomende straf van de militaire degradatie niet wordt uitgesproken. Hier ook zou de beroving van de graad op dezelfde lijn gesteld worden als de bijkomende straf van de afzetting die uitgesproken moet worden telkens de officier, krachtens hetzelfde wetboek, veroordeeld wordt tot een criminele straf waaraan de wet geen militaire degradatie verbindt (artikel 7).

Is het nodig dit verplicht karakter uit te breiden tot veroordelingen tot militaire gevangenisstraf of tot een

à l'emprisonnement de droit commun prononcées en vertu du Code pénal militaire ou prononcées pour un des délits énumérés à l'article 7 dudit code?

Le Gouvernement est d'avis que, dans ces cas, la privation du grade doit pouvoir être laissée à l'appréciation souveraine des juges en vue de leur permettre d'individualiser autant que possible la peine et de l'adapter aux particularités de chaque cas. C'est à la réalisation de cette mesure que tendent les dispositions contenues dans l'article 4 du projet.

Dans ce contexte, le Gouvernement recommande que la destitution, peine accessoire et jusqu'à présent obligatoire, soit rendue facultative dans les cas où la privation du grade est également facultative pour les militaires au-dessous du rang d'officier (article 3 du projet).

Article 5

Cet article détermine les montants relatifs aux amendes introduites à l'article 1^{er} comme peines militaires. Il s'inspire de l'article 38 du Code pénal ordinaire. Les montants sont fixés à un franc au moins à cinq cents francs au plus pour les peines de police et à cinq cent et un franc au moins pour les peines correctionnelles.

Article 6

Cet article décrit la peine d'arrêt de rigueur prononcée en tant que peine disciplinaire par le juge en reprenant de la loi du 14 janvier 1975 portant le règlement de discipline des forces armées la définition qui y figure.

Cette peine à caractère pénal est privative de liberté mais répond aux exigences de la Convention de sauvegarde des Droits de l'Homme puisque la juridiction militaire est un « tribunal compétent » au sens de l'article 5, 1, (a), de ladite Convention. Cette peine est inscrite au casier judiciaire puisqu'elle est assimilée à une peine de police.

Cet article permet de faire subir cette peine dans l'unité et rencontre ainsi le souci de réduire le nombre de condamnés obligés de purger leur peine dans une prison.

Articles 7 et 8

Ces articles ne constituent qu'une adaptation de pure forme du texte néerlandais.

gemeenrechtelijke gevangenisstraf uitgesproken krachtens het Militair Strafwetboek of voor één van de wanbedrijven opgesomd in artikel 7 van bovenvermeld Strafwetboek?

De Regering is van oordeel dat, in deze gevallen, de beroving van de graad overgelaten moet worden aan de onaantastbare beoordeling van de rechters om ze in staat te stellen de straf zo veel mogelijk te individualiseren en aan te passen aan de bijzonderheden van elk geval. De bepalingen vervat in artikel 4 van het ontwerp strekken tot de verwezenlijking van deze maatregelen.

In deze context beveelt de Regering aan de bijkomende en tot nu toe verplichte straf van de afzetting facultatief te maken in de gevallen waar de beroving van de graad eveneens facultatief is voor de militairen beneden de rang van officier (artikel 3 van het ontwerp).

Artikel 5

Dit artikel bepaalt de bedragen betreffende de geldboeten die in artikel 1 als militaire straffen worden ingevoerd. Het inspireert zich op artikel 38 van het gewone Strafwetboek. De bedragen worden vastgesteld op ten minste één frank en ten hoogste vijfhonderd frank voor de politiestraffen en op ten minste vijfhonderd en één frank voor de correctionele straffen.

Artikel 6

Dit artikel beschrijft de straf van zwaar arrest uitgesproken als tuchtrechtelijke straf door de rechter. Hiervoor wordt de bepaling die opgenomen werd in de wet van 14 januari 1975 houdende het tuchtreglement van de krijgsmacht, overgenomen.

Deze straf van strafrechtelijke aard is een vrijheidsberovende straf maar beantwoordt aan de eisen van het Verdrag tot bescherming van de Rechten van de Mens, aangezien het militaire gerecht een « bevoegde rechtbank » is in de zin van artikel 5, 1, (a), van bovenvermeld Verdrag. Deze straf wordt op het strafregister ingeschreven omdat ze gelijkgesteld wordt met een politiestraf.

Dit artikel laat toe deze straf in de eenheid te laten uitvoeren en komt derhalve tegemoet aan de bezorgdheid het aantal veroordeelden te verlagen die verplicht zijn hun straf in een gevangenis uit te zitten.

Artikelen 7 en 8

Deze artikelen maken alleen maar een zuivere formele aanpassing uit van de Nederlandse tekst.

Article 9

Le Gouvernement propose de supprimer la distinction entre les officiers et les autres militaires qui désertent. En effet, dans le Code pénal militaire actuel (articles 43 à 45), les durées des délais de grâce relatifs à la désertion diffèrent selon que le militaire est officier ou non. Le Gouvernement est d'avis que le grade peut tout au plus influencer la mesure de la peine à laquelle s'expose le coupable.

Le Gouvernement propose aussi que les comportements par lesquels le militaire manque à son devoir de présence et s'expose à des poursuites pénales soient décrits d'une manière simple et claire. Est retenu en ce sens comme désertion :

a) l'absence sans autorisation, peu importe que l'intéressé quitte son unité, sans être autorisé ou ne la rejoint pas à l'issue d'une absence autorisée ou lorsque, voyageant isolément, il n'arrive pas à destination. Dans ces trois cas il est absent alors qu'il doit être présent. Dans la formulation de ce comportement le Gouvernement conseille d'employer les mots « être absent » qui visent un état, plutôt que les mots « s'absenter » qui visent une action;

b) l'absence sans autorisation lorsque l'unité de l'intéressé se trouve dans la circonstance particulière de devoir passer à l'action armée. A cet égard le Gouvernement suggère de rendre punissable de peines pénales tant le fait de ne pas rejoindre son unité que de la quitter dans cette situation particulière;

c) l'abandon de son unité en présence de l'ennemi ou à l'ennemi.

Toujours dans un souci de simplification, il est proposé de ne plus prévoir des circonstances aggravantes. Celles-ci peuvent être supprimées, la marge entre le minimum et le maximum des peines prévues permettant largement d'adapter celles-ci à la réelle gravité de chaque cas concret.

Dans un souci de simplification et également d'efficacité, le Gouvernement propose d'uniformiser les délais de grâce du temps de paix. L'expérience démontre qu'une différence de durée de ces délais liée à des notions souvent mal comprises de « congé » ou de « permission » est une source d'erreur pour le justiciable. L'expérience démontre aussi que le délai de huit jours est souvent trop court pour permettre à l'autorité militaire de l'utiliser dans le sens visé, à savoir ramener l'absent à de meilleurs sentiments. L'autorité militaire dispose à cet égard de l'appui de la gendarmerie. Par l'envoi du signalement modèle « A » elle charge celle-ci de rechercher l'absent et de

Artikel 9

De Regering stelt de afschaffing voor van het onderscheid tussen de officieren en de andere militairen die deserteren. In het huidige Militair Strafwetboek (artikelen 43 tot 45) verschilt inderdaad de duur van de respijtermijnen inzake desertie naar gelang de militair al dan niet officier is. De Regering is van mening dat de graad ten hoogste een invloed kan hebben op de maat van de straf waaraan de schuldige zich blootstelt.

De Regering stelt eveneens voor dat de gedragingen waardoor de militair te kort komt aan de aanwezigheidsplicht en zich aan strafrechtelijke vervolgingen blootstelt op een eenvoudige en duidelijke manier zouden beschreven worden. In die zin wordt als desertie weerhouden :

a) de afwezigheid zonder toelating, ongeacht of de betrokkene zijn eenheid zonder toelating verlaat, na een toegelaten afwezigheid niet naar zijn eenheid terugkeert of er niet toekomt wanneer hij afzonderlijk reist. In deze drie gevallen is hij afwezig hoewel hij tegenwoordig moest zijn. Bij de formulering van deze gedragingen raadt de Regering aan de woorden « afwezig zijn » te gebruiken omdat deze slaan op een toestand liever dan « zich verwijderen » die op een handeling slaan;

b) de afwezigheid zonder toelating wanneer de eenheid van de betrokkene zich in de bijzondere toestand bevindt waarbij zij tot de gewapende actie moet overgaan. In dit opzicht stelt de Regering voor, zowel het feit zich bij zijn eenheid niet te voegen als ze in deze bijzondere toestand te verlaten, strafbaar te maken met strafrechtelijke straffen;

c) het verlaten van zijn eenheid in aanwezigheid van de vijand of naar de vijand.

Steeds bedacht op een vereenvoudiging wordt er voorgesteld geen verzwarende omstandigheden in de wet op te nemen. Deze mogen weggelaten worden want de speling tussen het voorziene minimum en maximum van de straffen laat een aanpassing ruimschoots toe aan de werkelijke zwaartewichtigheid van elk concreet geval.

In haar streven naar vereenvoudiging en tevens met het oog op efficiëntie, stelt de Regering voor de respijtermijnen die in vredetijd gelden eenvormig te maken. De ervaring toont aan dat een verschil in duur van deze termijnen gebonden aan de soms slecht begrepen begrippen « verlof » of « vergunning » een bron van vergissingen is voor de rechtsonderhorigen. De ervaring toont ook aan dat de termijn van acht dagen dikwijls te kort is om de militaire overheid toe te laten er gebruik van te maken in de beoogde zin, namelijk de afwezige tot betere gevoelens te brengen. De militaire overheid beschikt terzake over de steun van de rijkswacht. Door het toezenden van het signa-

l'enjoindre de mettre fin à son absence avant l'écoulement du délai fatal. Depuis quelques années le Service social s'est également consacré à cette tâche avec succès, quoique dans bien des cas il soit confronté à une véritable course contre la montre et arrive, malgré tous ses efforts, parfois trop tard. Pour ces motifs il est proposé de fixer le délai de grâce pour la désertion d'une façon uniforme à 14 jours.

Les forces armées ne peuvent en tirer que bénéfice car il est préférable d'allonger quelque peu ce délai de grâce et de voir revenir l'absent, plutôt que de ne pas le voir rentrer parce qu'arrêté et incarcéré après huit jours d'absence.

Quant aux peines, le Gouvernement propose de maintenir des peines spécifiquement militaires, telles que prévues actuellement, pour combattre et réprimer des infractions aussi spécifiquement militaires que la désertion et l'absence illégale. On ne pourrait d'ailleurs pas, sans troubler l'économie générale du Code pénal militaire, prévoir pour les infractions contenues dans le chapitre VI, traitant de la désertion, des peines de droit commun, et maintenir pour les infractions décrites dans les autres chapitres et tout aussi spécifiquement militaires que la désertion (telles l'insubordination, la mutinerie, les outrages à un supérieur ...) des peines spécifiquement militaires.

Quant à la mesure de la peine, le Gouvernement estime que pour la désertion dite « simple » commise par les militaires n'ayant pas rang d'officier, un emprisonnement militaire, avec ou sans privation du grade, d'un maximum de trois ans et d'un minimum de deux mois est suffisant pour permettre aux juges une répression efficace tout en leur laissant une très large marge de manœuvre pour individualiser la peine. Pour les officiers, par contre, la destitution doit rester la règle: l'abandon du drapeau est inconciliable avec la qualité d'officier.

La désertion en présence de l'ennemi est suffisamment grave pour justifier une peine criminelle et suffisamment détestable pour justifier une peine de droit commun, soit la réclusion. Les limites entre lesquelles cette peine est comprise, 5 à 10 ans, permettent de l'individualiser suffisamment. Pour l'officier, elle entraîne comme peine accessoire, en vertu de l'article 7 du Code pénal militaire, la destitution, à moins que les juges ne prononcent la dégradation militaire.

Pour les militaires au-dessous du rang d'officier, elle entraîne la privation du grade, en vertu de l'article 8 (nouveau) du Code pénal militaire, à moins que les juges ne prononcent la dégradation militaire.

lement model « A » geeft zij haar de opdracht de afwezige op te zoeken en hem te bevelen een einde te stellen aan zijn afwezigheid vóór afloop van de fatale termijn. Sedert enkele jaren heeft de Sociale Dienst zich ook van deze taak gekweten met succes, ofschoon deze dienst dikwijls geconfronteerd wordt met een werkelijke wedloop tegen de tijd en soms, alle inspanningen ten spijt, te laat komt. Om deze redenen wordt voorgesteld de respijttermijn voor desertie op eenvormige wijze vast te stellen op 14 dagen.

De Krijgsmacht kan daar slechts baat bij vinden want het verdient de voorkeur deze respijttermijn een weinig te verlengen en de afwezige te zien terugkeren dan hem in het geheel niet te zien terugkeren omdat hij na acht dagen afwezigheid werd aangehouden en opgesloten.

Inzake de straffen stelt de Regering voor de specifieke militaire straffen te behouden zoals thans voorzien, om misdrijven als de desertie en de onwetige afwezigheid die zo specifiek militair zijn te bestrijden en te bestraffen. Men zou overigens heel het opzet van het huidig Militair Strafwetboek verstoren mocht men op de misdrijven, beschreven in hoofdstuk VI van dit wetboek dat handelt over de desertie, gemeenrechtelijke straffen stellen en voor andere misdrijven, in andere hoofdstukken beschreven en even specifiek militair als de desertie (met name insubordinatie, muiterij, smaad tegenover meerderen ...) specifiek militaire straffen behouden.

Inzake de strafmaat is de Regering van oordeel dat voor de militairen die de rang van officier niet hebben een militaire gevangenisstraf, met of zonder beroving van de graad, van ten hoogste drie jaar en ten minste twee maanden volstaat om aan de rechters de mogelijkheid te geven een efficiënte beteugeling te verzekeren van een « gewone » desertie en hen ook een voldoende speelruimte te laten om de straf te individualiseren. Voor de officieren, daarentegen, moet de afzetting de regel blijven: de vaandelvlucht is onverenigbaar met de hoedanigheid van officier.

De desertie in aanwezigheid van de vijand is voldoende erg om een criminele straf te rechtvaardigen en voldoende verwerpelijk om een straf van gemeenrechtelijke aard namelijk de opsluiting, te rechtvaardigen. De grenzen voor deze straf, 5 tot 10 jaar, scheppen de mogelijkheid om ze voldoende te individualiseren. Voor de officier brengt zij, krachtens artikel 7 van het Militair Strafwetboek, de afzetting als bijkomende straf met zich mee, tenzij de rechters de militaire degradatie uitspreken.

Voor de militairen beneden de rang van officier, brengt zij de beroving van de graad met zich mee krachtens het (nieuw) artikel 8 van het Militair Strafwetboek, tenzij de rechters de militaire degradatie uitspreken.

La peine de mort avec dégradation militaire est maintenue, comme par le passé, pour la désertion à l'ennemi.

Pour le chef d'un complot aboutissant à la désertion d'un ou de plusieurs militaires, le Gouvernement estime devoir proposer 2 à 5 ans d'emprisonnement si le complot tend à une désertion « simple » et la peine de mort si le complot tend à désertir en présence de l'ennemi ou à l'ennemi, même si le chef du complot ne déserte pas.

Toujours dans l'idée de mettre à la disposition de ceux qui doivent y conformer leur conduite des textes simples et clairs, le Gouvernement a entendu préciser à partir de quel moment commencent à courir les 14 ou 3 jours du délai de grâce, après l'expiration duquel un absent devient déserteur, à savoir à partir du lendemain du jour où l'absence a été constatée par l'autorité militaire.

Le Gouvernement a également estimé devoir définir clairement dans le nouveau texte du chapitre VI les notions ou expressions « unité », « opération armée », « ennemi », « en présence de l'ennemi ». Il s'est, à cet égard, permis de reprendre de l'avant-projet de Code pénal militaire (de 1978) les dispositions qui y figurent. Ces dispositions ont été cependant adaptées eu égard à l'évolution des opérations militaires auxquelles les Forces armées sont de plus en plus confrontées actuellement.

Article 10

Cet article abroge les articles 51 et 52 du Code pénal militaire.

Article 11

L'adaptation des articles 7 et 8 du Code pénal militaire telle que proposée par le présent projet de loi entraîne une légère adaptation de l'article 54 audit Code. Cette adaptation est exécutée par le présent article.

Article 12

L'article 59 du Code pénal militaire dispose que, lorsqu'il existe des circonstances atténuantes, la destitution (applicable aux seuls officiers) peut être remplacée par des punitions disciplinaires qui pourront être portées au quintuple du maximum fixé par le Règlement de discipline et que l'emprisonnement militaire (applicable aux non-officiers) peut être remplacé par un emprisonnement militaire de moindre durée (mais ne pouvant jamais être inférieur à un mois) ou par des peines disciplinaires qui pourront être portées au double de leur maximum.

De doodstraf met militaire degradatie wordt, zoals voorheen, behouden voor de desertie naar de vijand.

Voor de leider van een samenspanning leidende tot de desertie van één of meer militairen, is de Regering van oordeel een gevangenisstraf van 2 tot 5 jaar te moeten voorstellen indien het om een « gewone » desertie gaat en de doodstraf wanneer het gaat om een desertie in aanwezigheid van de vijand of naar de vijand, zelfs indien de leider van de samenspanning niet deserteert.

Steeds bezorgd om aan diegenen die er hun gedrag moeten op richten eenvoudige en verstaanbare teksten ter beschikking te stellen heeft de Regering het wenselijk geacht te verduidelijken vanaf welk ogenblik de respijtermijn van 14 of 3 dagen begint te lopen, na afloop van welke een afwezige deserteur wordt, namelijk vanaf de eerste dag die volgt op de dag waarop de militaire overheid de afwezigheid heeft vastgesteld.

De Regering heeft eveneens gemeend in het nieuwe hoofdstuk VI de begrippen en uitdrukkingen zoals « eenheid », « gewapende operatie », « vijand », « in aanwezigheid van de vijand » duidelijk te moeten bepalen. Zij heeft zich daarom veroorloofd de bepalingen over te nemen die opgenomen werden in het voorontwerp van Militair Strafwetboek (van 1978). Deze bepalingen werden niettemin aangepast gezien de evolutie van de militaire operaties waarmee de Krijgsmacht tegenwoordig meer en meer geconfronteerd wordt.

Artikel 10

Dit artikel heft de artikelen 51 en 52 van het Militair Strafwetboek op.

Artikel 11

De aanpassing van de artikelen 7 en 8 van het Militair Strafwetboek zoals voorgesteld in het huidige ontwerp van wet, brengt een lichte aanpassing met zich mee van artikel 54 van hetzelfde Wetboek. Deze aanpassing wordt door dit artikel uitgevoerd.

Artikel 12

Artikel 59 van het Militair Strafwetboek bepaalt dat, wanneer er verzachtende omstandigheden zijn, de afzetting (alleen toepasselijk op officieren) vervangen mag worden door tuchtstraffen die het vijfvoudige van het bij het tuchtreglement vastgesteld maximum kunnen bedragen en dat de militaire gevangenzetting (toepasselijk op niet-officieren) mag vervangen worden door een militaire gevangenzetting van kortere duur (maar nooit voor een kortere duur dan 1 maand) of door tuchtrechtelijke straffen waarvan het maximum kan verdubbeld worden.

Le Gouvernement recommande d'élargir les possibilités déjà offertes aux juges pour éviter de les obliger à prononcer la destitution ou l'emprisonnement militaire à défaut de peines alternatives pouvant assurer une juste répression.

CHAPITRE II

Articles 13 et 21

La différence entre les deux punitions « morales », le rappel à l'ordre et la remontrance, est à ce point peu sensible que serait bien embarrassé celui qui devrait répondre à la question de savoir quand employer l'une, quand employer l'autre. Une des deux peut dès lors être supprimée, de préférence le « rappel à l'ordre » qui répond beaucoup moins que la « remontrance » à l'idée de sanction et qui est certainement, beaucoup moins que la remontrance, ressenti comme une sanction. Par la même occasion le Gouvernement suggère de supprimer la possibilité d'infliger cette punition avec sursis car ceci n'a vraiment aucun sens.

Article 14

Il va de soi que les arrêts de rigueur doivent rester comme par le passé des punitions majeures, qui ne peuvent être infligées que par le chef de corps.

Il n'existe toutefois aucun motif pour maintenir dans cette catégorie les arrêts simples infligés aux officiers alors que les arrêts simples infligés aux militaires au-dessous du rang d'officier sont considérés comme une punition mineure.

Cela ne peut toutefois pas avoir pour conséquence que les arrêts simples puissent dorénavant être infligés par les commandants d'unité aux officiers sous leur ordres. Pour des raisons évidentes, intimement liées à la vie, côte à côte, dans les unités, il s'impose que ce pouvoir soit réservé aux chefs de corps, ayant seuls compétence disciplinaire générale. Le fait que les arrêts simples infligés aux officiers perdent leur qualité de punition majeure, entraîne des conséquences dans la procédure à suivre pour les imposer et pour les effacer.

Article 15

Cet article définit la consigne, en fixe la durée et énumère les militaires auxquels elle s'applique.

Article 16

Cet article définit les arrêts de rigueur prononcés en tant que punition disciplinaire. La règle est qu'ils ne sont pas privatifs de liberté.

De Regering beveelt de uitbreiding aan van de reeds aan de rechters geboden mogelijkheden om te vermijden dat zij de afzetting of de militaire gevangenisstraf zouden uitspreken bij gebrek aan alternatieve straffen die een rechtvaardige beteugeling kunnen verzekeren.

HOOFDSTUK II

Artikelen 13 en 21

Het verschil tussen de twee « morele » straffen, de terechtwijzing en de vermaning, is dermate klein dat degene die de vraag zou moeten beantwoorden, wanneer de ene dan wel de andere straf dient aangevend te worden, daarmee wel zeer verveeld zou zijn. Eén van beide mag dan ook afgeschaft worden en bij voorkeur de « terechtwijziging », die veel minder het beeld van een sanctie oproept dan de « vermaning » en ook veel minder als een straf wordt gevoeld. Tegelijkertijd stelt de Regering voor, de oplegging van deze straf met uitstel af te schaffen daar dit werkelijk geen zin heeft.

Artikel 14

Het is vanzelfsprekend dat het zwaar arrest, zoals vroeger, een zware straf moet blijven die enkel mag opgelegd worden door de korpscommandant.

Er bestaat echter geen enkele reden om het eenvoudig arrest opgelegd aan officieren in deze categorie te behouden terwijl het eenvoudig arrest opgelegd aan de militairen beneden de rang van officier beschouwd wordt als een lichte straf.

Dit mag echter niet tot gevolg hebben dat een eenvoudig arrest voortaan door eenheidscommandanten aan officieren onder hun bevel zou mogen opgelegd worden. Om evidente redenen, die innig verbonden zijn met het leven zij aan zij in de eenheden, dringt het zich op dat deze bevoegdheid voorbehouden zou blijven aan de korpscommandanten, de enigen die een algemene disciplinaire strafbevoegdheid bezitten. Het feit dat het eenvoudig arrest opgelegd aan officieren de hoedanigheid van zware straf verliest heeft gevolgen op de te volgen procedure voor het opleggen en uitwissen van deze straf.

Artikel 15

Dit artikel definieert de consigne, bepaalt de duur ervan en somt de militairen op waarop ze van toepassing is.

Artikel 16

Dit artikel definieert het zwaar arrest uitgesproken als tuchtstraf. De regel is dat deze niet vrijheidsberovend is.

Comparée au texte figurant dans la loi du 14 janvier 1975 portant le règlement de discipline des forces armées la nouvelle formulation de l'article 27 s'en distingue sur le point suivant: les arrêts de rigueur n'impliquent plus l'isolement de chaque puni; ils subissent leur punition dans un endroit désigné par l'autorité militaire.

Article 17

Il est jugé nécessaire de réécrire la disposition qui permet de porter le maximum des arrêts de rigueur de 4 à 8 jours en cas de récidive. En outre, la notion « opération armée ou opération assimilée » a été définie.

Article 18

Cet article ne constitue qu'une modification de pure forme.

Article 19

Les modifications apportées à l'article 23 de la loi précitée impliquent de compléter le § 2 de l'article 31 de la même loi.

Article 20

La disposition permettant à tous les chefs hiérarchiques de l'officier qui avait infligé une punition de réformer celle-ci s'est avérée inapplicable.

Le Gouvernement recommande de limiter le droit de réformation déterminé à l'article 32 de la même loi au seul chef de corps du militaire puni, en l'absence d'appel.

Si cette suggestion est acceptée, il faudra toutefois, dans l'intérêt des militaires concernés, donner une base légale au droit d'annulation reconnu au chef de l'Etat-major général par l'article 29 de l'arrêté royal du 19 juin 1980 relatif à la procédure disciplinaire militaire. Cet arrêté justifie ce droit en s'appuyant sur le droit de réformation dont l'exercice revient à tous les chefs hiérarchiques supérieurs du puni, donc finalement le chef de l'Etat-major général.

Le Gouvernement propose de compléter la nouvelle disposition qui limite le droit de réformation au seul chef de corps du puni, d'un second paragraphe créant sans équivoque le droit d'annulation et spécifiant les cas auxquels il s'applique.

Vergeleken met de tekst zoals die voorkwam in de wet van 14 januari 1975 houdende het tuchtreglement van de krijgsmacht onderscheidt het nieuwe artikel 27 zich van het vorige op het volgende punt: het zwaar arrest impliceert niet meer de afzondering van elke gestrafte; zij voeren hun straf uit op een plaats aangeduid door de militaire overheid.

Artikel 17

Het werd nodig geacht de bepaling te herschrijven die toelaat het maximum aantal dagen zwaar arrest in geval van herhaling van 4 dagen op 8 dagen te brengen. Bovendien werd het begrip « gewapende operatie of daarmee gelijkgestelde operatie » bepaald.

Artikel 18

Dit artikel voert slechts een zuiver formele wijziging in.

Artikel 19

De wijzigingen aangebracht aan artikel 23 van voornoemde wet vereisen een aanvulling van § 2 van artikel 31 van dezelfde wet.

Artikel 20

De bepaling die aan alle hiërarchische chefs van de officier die een straf had opgelegd de toelating geeft deze straf te hervormen bleek niet te kunnen toegepast worden.

Op aanbeveling van de Regering wordt het hervormingsrecht bepaald bij artikel 32 van dezelfde wet, bij ontstentenis van beroep, beperkt tot de korpscommandant van de gestrafte militair.

Indien dit voorstel aanvaard wordt zal het nochtans nodig zijn, en dit in het belang van de betrokken militairen, een wettelijke basis te geven aan het recht een straf te vernietigen dat bij artikel 29 van het koninklijk besluit van 19 juni 1980 betreffende de militaire tuchtrechtspleging toegekend is aan de chef van de generale Staf. In dit besluit wordt dit recht gerechtvaardigd door een beroep te doen op het hervormingsrecht waarvan de uitoefening toekomt aan elke hiërarchische chef van de gestrafte en bijgevolg ook aan de chef van de generale Staf.

Bij voorstel van de Regering wordt de nieuwe bepaling, waarbij het hervormingsrecht beperkt wordt tot de korpscommandant van de gestrafte, aangevuld met een tweede paragraaf dat op ondubbelzinnige wijze het vernietigingsrecht in het leven roept en de gevallen bepaalt voor dewelke het van toepassing kan zijn.

Article 22

L'article 42 de la loi sur la discipline militaire n'est pas clair et prête à confusion.

Afin de lever toute équivoque, il a été revu, en s'inspirant de l'article 22 du titre préliminaire du Code d'instruction criminelle, afin de permettre une suspension de la prescription en cas de procédure judiciaire. De plus les dispositions en matière d'interruption ont été précisées.

CHAPITRE III

Article 23

La refonte du chapitre VI du Code pénal militaire, telle que soumise à votre approbation, se caractérise, entre autres, par une uniformisation du délai de grâce pour la désertion en temps de paix.

Cette réforme entraîne une légère adaptation de l'article 107, § 1^{er}, des lois coordonnées sur la milice.

Article 24

Le Gouvernement saisit cette occasion pour proposer d'enlever à la juridiction militaire le jugement des insoumis qui, en vertu de l'article 107, § 1^{er}, des lois coordonnées sur la milice, sont « réputés » déserteurs s'ils ne rejoignent pas, lorsqu'ils sont convoqués en tant que tels pour être remis à l'autorité militaire, le Centre de recrutement et de sélection avant l'expiration du délai de grâce.

Contrairement à d'autres « déserteurs de milice » notamment ceux qui se sont présentés au Centre de recrutement et de sélection mais qui après coup s'abstiennent de rejoindre le corps ou le service où ils sont appelés à effectuer leur service militaire, les insoumis n'ont jamais franchi le pas qui sépare le civil du militaire. Ce n'est que « sur pièces » qu'ils sont remis à l'autorité militaire lorsque, convoqués comme insoumis au Centre de recrutement et de sélection, ils ne donnent pas suite à cette convocation.

Artikel 22

Artikel 42 van de wet houdende het tuchtreglement is onduidelijk en brengt verwarring met zich mee.

Teneinde elke dubbelzinnigheid op te heffen werd het herzien; hierbij heeft men zich laten leiden door artikel 22 van de voorafgaande titel van het wetboek van strafvordering, teneinde een schorsing van de verjaring in geval van gerechtelijke procedure toe te laten. De bepalingen betreffende de stuiting werden bovendien nauwkeuriger omschreven.

HOOFDSTUK III

Artikel 23

De herziening van het hoofdstuk VI van het Militair Strafwetboek, zoals het te uwer goedkeuring wordt voorgelegd, wordt onder meer gekenmerkt door een gelijkschakeling van de respijtermijn bij desertie in vreedstijd.

Deze herziening vergt een lichte aanpassing van artikel 107, § 1, van de gecoördineerde dienstplichtwetten.

Artikel 24

De Regering wil van deze gelegenheid gebruik maken om de onttrekking aan de rechtmacht van het militaire gerecht voor te stellen van de dienstweigeraars die, volgens artikel 107, § 1, van de gecoördineerde dienstplichtwetten als deserteurs « beschouwd » worden, indien ze het Recruiterings- en Selectiecentrum niet vervoegen voor het verstrijken van de respijtermijn wanneer zij als dusdanig opgeroepen worden om aan de militaire overheid overgegeven te worden.

In tegenstelling tot de andere « militiedeserteurs » inzonderheid degenen die zich op het Recruiterings- en Selectiecentrum hebben aangeboden maar zich vervolgens niet hebben vervoegd bij het korps of de dienst waar zij geroepen zijn hun militaire dienst te vervullen, hebben de dienstweigeraars nooit de stap gezet die de burger scheidt van de militair. Het is slechts « op stukken » dat zij aan de militaire overheid worden overgedragen wanneer zij als dienstweigeraar opgeroepen worden naar het Recruiterings- en Selectiecentrum en geen gevolg geven aan die oproeping.

Le Gouvernement estime dès lors, qu'en temps de paix, ces individus « réputés » déserteurs devraient être déférés aux juridictions ordinaires. En temps de guerre, par contre, les juridictions militaires retrouveraient compétence, à leur égard, le fonctionnement des tribunaux ordinaires pouvant être mis en péril par les événements de guerre.

Je forme le vœu, Mesdames, Messieurs, que le présent projet de loi reçoive votre accord unanime.

*Le Vice-Premier Ministre
et Ministre de la Justice et des Affaires économiques,*

M. WATHELET.

*Le Ministre de l'Intérieur
et de la Fonction publique,*

L. TOBBACK.

Le Ministre de la Défense nationale,

L. DELCROIX.

De Regering is bijgevolg van oordeel dat, in vredes-tijd, deze individuen, die als deserteurs « beschouwd » worden, verwezen zouden moeten worden naar de gewone rechtbanken. In oorlogstijd, daarentegen, zouden de militaire rechtbanken hun rechtsmacht tegenover hen herkrijgen omdat de werking van het gewoon gerecht in het gedrang zou kunnen gebracht worden door de oorlogsgebeurtenissen.

Ik hoop, Dames, Heren, dat dit wetsontwerp uw algemene goedkeuring moge wegdragen.

*De Vice-Eerste Minister
en Minister van Justitie en Economische Zaken,*

M. WATHELET.

*De Minister van Binnenlandse Zaken
en Ambtenarenzaken,*

L. TOBBACK.

De Minister van Landsverdediging,

L. DELCROIX.

PROJET DE LOI

ALBERT II,

Roi des Belges,

A tous, présents et à venir,
SALUT.

Sur la proposition de Notre Vice-Premier Ministre et Ministre de la Justice et des Affaires économiques, de Notre Ministre de l'Intérieur et de la Fonction publique et de Notre Ministre de la Défense nationale,

NOUS AVONS ARRÊTÉ ET ARRÊTONS:

Notre Vice-Premier Ministre et Ministre de la Justice et des Affaires économiques, Notre Ministre de l'Intérieur et de la Fonction publique et Notre Ministre de la Défense nationale sont chargés de présenter en Notre Nom aux Chambres législatives le projet de loi dont la teneur suit:

CHAPITRE PREMIER

**Modifications a la loi du 27 mai 1870
contenant le Code pénal militaire**

Article 1^{er}

A l'article 1^{er} de la loi du 27 mai 1870 contenant le Code pénal militaire, modifié par la loi du 24 juillet 1923, sont apportées les modifications suivantes:

1^o dans la première phrase du texte néerlandais les mots « In lijfstraffelijke zaken » sont remplacés par les mots « In criminele zaken »;

2^o les deuxième et troisième phrases sont remplacées par la disposition suivante:

« En matière correctionnelle: l'emprisonnement militaire; l'amende;

En matière criminelle et correctionnelle: la dégradation militaire; la destitution; la privation du grade; »;

3^o l'article 1^{er} est complété comme suit:

« En matière de police: les peines disciplinaires d'arrêt de rigueur; l'amende. ».

ONTWERP VAN WET

ALBERT II,

Koning der Belgen,

Aan allen die nu zijn en hierna wezen zullen,
ONZE GROET.

Op de voordracht van Onze Vice-Eerste Minister en Minister van Justitie en Economische Zaken, van Onze Minister van Binnenlandse Zaken en Ambtenarenzaken en van Onze Minister van Landsverdediging,

HEBBEN WIJ BESLOTEN EN BESLUITEN WIJ:

Onze Vice-Eerste Minister en Minister van Justitie en Economische Zaken, Onze Minister van Binnenlandse Zaken en Ambtenarenzaken en Onze Minister van Landsverdediging zijn belast met het voorleggen in Onze Naam aan de Wetgevende Kamers van het wetsontwerp waarvan de tekst volgt:

HOOFDSTUK I

**Wijzigingen aan de wet van 27 mei 1870
houdende het Militair Strafwetboek**

Artikel 1

In artikel 1 van de wet van 27 mei 1870 houdende het Militair Strafwetboek, gewijzigd bij de wet van 24 juli 1923, worden de volgende wijzigingen aangebracht:

1^o in de eerste zin, worden de woorden « In lijfstraffelijke zaken » vervangen door de woorden « In criminele zaken »;

2^o de tweede en derde zinnen worden vervangen door de volgende bepaling:

« In correctionele zaken: de militaire gevangenisstraf; de geldboete;

In criminele en correctionele zaken: de militaire degradatie; de afzetting, de beroving van de graad; »;

3^o artikel 1 wordt aangevuld als volgt:

« In politiezaken: de tuchtrechtelijke straf van zwaar arrest; de geldboete. ».

Art. 2

Un article 4bis, rédigé comme suit est inséré dans la même loi :

« Article 4bis. — La privation du grade s'applique à tous les militaires au-dessous du rang d'officier. Elle a pour effet de priver le condamné de son grade et du droit d'en porter les insignes. ».

Art. 3

L'article 7 de la même loi est remplacé par la disposition suivante :

« Article 7. — Les tribunaux prononcent la destitution contre tout officier condamné en vertu du Code pénal militaire, à une peine criminelle à laquelle la loi n'attache pas la dégradation militaire.

Les tribunaux peuvent prononcer la destitution contre tout officier condamné du chef des délits prévus au chapitre V, titre VII, livre II, et au chapitre I^{er} et aux sections II et III du chapitre II, titre IX, livre II du Code pénal ordinaire, s'il n'a pas été condamné, à raison de ces délits, à la dégradation militaire. ».

Art. 4

L'article 8 de la même loi, modifié par la loi du 24 juillet 1923, est remplacé par la disposition suivante :

« Article 8. — Les tribunaux prononcent la privation du grade contre tout militaire au-dessous du rang d'officier condamné en vertu du Code pénal militaire à une peine criminelle à laquelle la loi n'attache pas la dégradation militaire.

Les tribunaux peuvent prononcer la privation de grade contre tout militaire au-dessous du rang d'officier condamné à l'emprisonnement militaire ou à l'emprisonnement, en vertu du Code pénal militaire ou du chef des délits prévus au chapitre V, titre VII, livre II, et au chapitre I^{er} et aux Sections II et III du chapitre II, titre IX, livre II du Code pénal ordinaire, s'il n'a pas été condamné, à raison de ces délits, à la dégradation militaire. ».

Art. 5

L'article 10 de la même loi, abrogé par la loi du 24 juillet 1923, est rétabli dans la rédaction suivante :

« Article 10. — L'amende en matière de contravention est d'un franc au moins et de cinq cents francs au plus, sauf les cas exceptés par la loi.

Art. 2

Een artikel 4bis, luidend als volgt, wordt in dezelfde wet ingevoegd :

« Artikel 4bis. — De beroving van de graad is toepasselijk op alle militairen beneden de rang van officier. Zij heeft tot gevolg de veroordeelde te beroven van de graad en van het recht om er de kentekens van te dragen. ».

Art. 3

Artikel 7 van dezelfde wet wordt vervangen door de volgende bepaling :

« Artikel 7. — De rechtbanken spreken de afzetting uit tegen ieder officier die krachtens het Militair Strafwetboek veroordeeld wordt tot een criminele straf waarop de wet geen militaire degradatie stelt.

De rechtbanken kunnen de afzetting uitspreken tegen ieder officier veroordeeld wegens de wanbedrijven vervat in hoofdstuk V, titel VII, boek II, en in hoofdstuk I en de afdelingen II en III van het hoofdstuk II, titel IX, boek II van het gewoon strafwetboek, indien hij, wegens die wanbedrijven niet tot de militair degradatie werd veroordeeld. ».

Art. 4

Artikel 8 van dezelfde wet, gewijzigd door de wet van 24 juli 1923, wordt vervangen door de volgende bepaling :

« Artikel 8. — De rechtbanken spreken de beroving van de graad uit tegen ieder militair beneden de rang van officier die krachtens het Militair Strafwetboek veroordeeld wordt tot een criminele straf waarop de wet geen militaire degradatie stelt.

De rechtbanken kunnen de beroving van de graad uitspreken tegen ieder militair beneden de rang van officier veroordeeld tot militaire gevangenisstraf of tot gevangenisstraf overeenkomstig het Militair Strafwetboek of wegens de wanbedrijven vervat in hoofdstuk V, titel VII, boek II en in hoofdstuk I en de afdelingen II en III van het hoofdstuk II, titel IX, boek II van het gewoon Strafwetboek, indien hij, wegens die wanbedrijven, niet veroordeeld werd tot de militaire degradatie. ».

Art. 5

Artikel 10 van dezelfde wet, opgeheven door de wet van 24 juli 1923, wordt opnieuw opgenomen in de volgende lezing :

« Artikel 10. — De geldboete wegens politiezaken bedraagt ten minste één frank en ten hoogste vijfhonderd frank, behoudens de bij de wet uitgezonderde gevallen.

L'amende en matière correctionnelle est de cinq cent et un francs au moins.

Les amendes sont perçues au profit de l'Etat. ».

Art. 6

L'article 14 de la même loi, abrogé par la loi du 24 juillet 1923, est rétabli dans la rédaction suivante :

« *Article 14.* — Les arrêts de rigueur impliquent, pendant la durée de la peine, l'isolement dans un local fermé. Le chef de corps peut toutefois faire participer le militaire puni d'arrêts de rigueur au service normal et aux services d'intérêt général. ».

Art. 7

A l'article 24, alinéa 4, de la même loi, modifié par la loi du 24 juillet 1923, dans le texte néerlandais, le mot « tuchtstraf » est remplacé par les mots « tuchtrechtelijke straf ».

Art. 8

A l'article 25 de la même loi, modifié par la loi du 24 juillet 1923, sont apportées les modifications suivantes au texte néerlandais :

1^o à l'alinéa 1^{er}, les mots « drie maanden of drie jaar » et le mot « tuchtstraf » sont remplacés respectivement par les mots « drie maanden tot drie jaar » et par les mots « tuchtrechtelijke straf »;

2^o à l'alinéa 3, les mots « met een tuchtmaatregel » sont remplacés par le mot « krijgstuchtelijk ».

Art. 9

Les articles 43 à 50 de la même loi sont remplacés par les dispositions suivantes :

« *Article 43* — Est déserteur :

1^o le militaire qui est absent de son unité sans autorisation en temps de guerre pendant plus de trois jours, en temps de paix pendant plus de quatorze jours;

2^o le militaire qui s'absente sans autorisation de son unité ou ne la rejoint pas immédiatement lorsque celle-ci est mise en état d'alerte, ou est concentrée, cantonnée, mise en mouvement en vue d'une opération armée ou pendant l'exécution de celle-ci;

De geldboete wegens correctionele zaken bedraagt ten minste vijfhonderd en één frank.

De geldboeten worden geïnd ten bate van de Staat. ».

Art. 6

Artikel 14 van dezelfde wet, opgeheven door de wet van 24 juli 1923, wordt opnieuw opgenomen in de volgende lezing :

« *Artikel 14.* — Het zwaar arrest brengt tijdens de duur van de straf de afzondering in een gesloten kamer met zich mee. De korpscommandant kan de met zwaar arrest gestrafte militair evenwel doen deelnemen aan de normale dienst en aan de diensten van algemeen belang. ».

Art. 7

In artikel 24, vierde lid, van dezelfde wet, gewijzigd bij de wet van 24 juli 1923, wordt het woord « tuchtstraf » vervangen door de woorden « tuchtrechtelijke straf ».

Art. 8

In artikel 25 van dezelfde wet, gewijzigd bij de wet van 24 juli 1923, worden de volgende wijzigingen aangebracht :

1^o in het eerste lid worden de woorden « drie maanden of drie jaar » en het woord « tuchtstraf » respectievelijk vervangen door de woorden « drie maanden tot drie jaar » en door de woorden « tuchtrechtelijke straf »;

2^o in het derde lid worden de woorden « met een tuchtmaatregel » vervangen door het woord « krijgstuchtelijk ».

Art. 9

De artikelen 43 tot 50 van dezelfde wet worden vervangen door de volgende bepalingen :

« *Artikel 43.* — Deserteur is :

1^o de militair die zonder toestemming afwezig is uit zijn eenheid in oorlogstijd gedurende meer dan drie dagen, in vreedstijd gedurende meer dan veertien dagen;

2^o de militair die zich zonder toestemming verwijdt van zijn eenheid of er zich niet onmiddellijk bij voegt wanneer zij in staat van paraatheid wordt gebracht, of wordt geconcentreerd, gekantonneerd, in beweging gezet met het oog op een gewapende operatie of gedurende de uitvoering ervan;

3^o le militaire qui, étant en présence de l'ennemi, abandonne son unité;

4^o le militaire qui passe à l'ennemi.

Article 44. — Le déserteur visé à l'article 43, 1^o et 2^o, est puni de la destitution s'il est officier, et d'un emprisonnement militaire de deux mois à trois ans s'il n'est pas officier.

Article 45. — Le déserteur visé à l'article 43, 3^o est puni de réclusion. Il peut en outre être condamné à la dégradation militaire.

Article 46. — Le déserteur visé à l'article 43, 4^o, est puni de mort. Il est, en outre, condamné à la dégradation militaire.

Article 47. — Est réputée désertion avec complot, toute désertion effectuée de concert par plus de deux militaires.

Artikel 48. — § 1^{er}. Le chef d'un complot aboutissant à la désertion visée à l'article 43, 1^o et 2^o, d'un ou de plusieurs militaires est puni de deux à cinq ans d'emprisonnement, même s'il n'a pas lui-même déserté.

§ 2. Le chef d'un complot aboutissant à la désertion en présence de l'ennemi, visée à l'article 43, 3^o, ou tendant à la désertion à l'ennemi, visée à l'article 43, 4^o, d'un ou de plusieurs militaires est puni de la peine de mort, même s'il n'a pas déserté lui-même. Il est en outre condamné à la dégradation militaire.

Article 49. — Les délais prévus à l'article 43, 1^o, commencent à courir au premier jour qui suit le jour où l'absence a été constatée.

Article 50. — Le terme « unité » s'entend de toute formation organisée faisant partie des forces armées ou au service de celles-ci.

L'expression « opération armée » s'entend de toute opération de combat ou de défense sur le territoire national, à l'exclusion des opérations de maintien ou de rétablissement de l'ordre public interne auxquelles les militaires participent sans arme.

Sont assimilées aux opérations armées, les opérations de maintien ou de rétablissement de la paix, dans le cadre d'opérations menées par une organisation internationale dont la Belgique est membre, ou les opérations entreprises par la Belgique sur le territoire d'un Etat étranger, seule ou en concertation avec un autre Etat.

Le terme « ennemi » s'entend de toute force, formation ou bande qui exécute une opération armée aux ordres, pour le compte ou avec l'aide d'un pays avec lequel la Belgique est en guerre ou en conflit armé.

Lorsque l'unité définie à l'alinéa 1^{er} est appelée à intervenir sur le territoire d'un Etat étranger, dans le

3^o de militair die, in aanwezigheid van de vijand, zijn eenheid verlaat;

4^o de militair die overloopt naar de vijand.

Artikel 44. — De deserteur bedoeld in artikel 43, 1^o en 2^o, wordt gestraft met afzetting indien hij officier is, en met militaire gevangenisstraf van twee maanden tot drie jaar indien hij geen officier is.

Artikel 45. — De deserteur bedoeld in artikel 43, 3^o, wordt gestraft met opsluiting. Hij kan bovendien veroordeeld worden tot militaire degradatie.

Artikel 46. — De deserteur bedoeld in artikel 43, 4^o, wordt gestraft met de doodstraf. Hij wordt bovendien veroordeeld tot militaire degradatie.

Artikel 47. — Wordt als desertie met samenspanning beschouwd, elke desertie door meer dan twee militairen in gemeen overleg gepleegd.

Artikel 48. — § 1. De leider van een samenspanning leidende tot de desertie zoals bedoeld in artikel 43, 1^o en 2^o, door één of meer militairen wordt gestraft met gevangenisstraf van twee tot vijf jaar, zelfs indien hij zelf geen desertie begaan heeft.

§ 2. De leider van een samenspanning leidende tot de desertie in aanwezigheid van de vijand zoals bedoeld in artikel 43, 3^o, of tot de desertie naar de vijand zoals bedoeld in artikel 43, 4^o, door één of meer militairen wordt gestraft met de doodstraf, zelfs indien hij zelf geen desertie begaan heeft. Hij wordt bovendien veroordeeld tot militaire degradatie.

Artikel 49. — De termijnen bedoeld in artikel 43, 1^o, beginnen te lopen vanaf de eerste dag die volgt op de dag waarop de afwezigheid werd vastgesteld.

Artikel 50. — Onder « eenheid » wordt verstaan elke georganiseerde formatie die behoort tot of in dienst staat van de krijgsmacht.

Onder « gewapende operatie » wordt verstaan iedere gevechts- of verdedigingsoperatie op het nationale grondgebied met uitzondering van de operaties ter handhaving of tot herstel van de interne openbare orde waaraan de militairen zonder wapen deelnemen.

Worden gelijkgesteld met de gewapende operaties de operaties met het oog op de handhaving of het herstel van de vrede in het kader van operaties die gevoerd worden door een internationale instelling waarvan België lid is, of de operaties die door België alleen of in overleg met een andere Staat worden ondernomen op het grondgebied van een vreemde Staat.

Onder « vijand » wordt verstaan elke macht, formatie of bende die een gewapende operatie uitvoert op bevel, voor rekening of met de hulp van een land met hetwelk België in oorlog of in gewapend conflict is.

Wanneer de in het eerste lid bepaalde eenheid wordt geroepen om tussenbeide te komen op het

cadre d'une « opération armée », le terme « ennemi » s'entend de toute force, formation ou bande qui exécute une opération armée contre cet Etat et avec lequel elle est en guerre ou en conflit armé. »

Art. 10

Les articles 51 et 52 de la même loi, modifiés par l'arrêté-loi du 11 octobre 1916, sont abrogés.

Art. 11

L'article 54, alinéa 4, de la même loi est remplacé par la disposition suivante:

« En outre, si le coupable est officier, il peut être destitué; s'il est militaire au-dessous du rang d'officier, il peut être privé de son grade. »

Art. 12

A l'article 59 de la même loi sont apportées les modifications suivantes:

1^o les alinéas 7 et 8, modifiés par la loi du 24 juillet 1923, sont remplacés par les alinéas suivants:

« La destitution comme peine criminelle est remplacée par une amende de cent et un francs à mille francs.

La destitution comme peine correctionnelle est remplacée soit par une amende de cinquante à cinq cents francs, soit par une peine disciplinaire d'arrêts de rigueur dont la durée peut être portée à soixante jours. »;

2^o le même article est complété par l'alinéa suivant:

« L'emprisonnement militaire est remplacé soit par un emprisonnement militaire de moindre durée, soit par une amende de cinquante à cinq cents francs, soit par une peine disciplinaire d'arrêts de rigueur dont la durée peut être portée à trente jours. »

CHAPITRE II

Modifications à la loi du 4 janvier 1975 portant le règlement de discipline des forces armées

Art. 13

L'article 22 de la loi du 14 janvier 1975 portant le règlement de discipline des forces armées, modifié par la loi du 8 juin 1978, est remplacé par la disposition suivante:

grondgebied van een vreemde Staat in het kader van een « gewapende operatie », wordt verstaan onder « vijand », elke macht, formatie of bende die een gewapende operatie tegen deze Staat uitvoert en waarmee zij in oorlog of in gewapend conflict is. »

Art. 10

Artikelen 51 en 52 van dezelfde wet, gewijzigd bij de besluit- wet van 11 oktober 1916, worden opgeheven.

Art. 11

Artikel 54, vierde lid, van dezelfde wet wordt vervangen door de volgende bepaling:

« Daarenboven kan de schuldige indien hij officier is, afgezet worden; indien hij militair beneden de rang van officier is, kan hij van zijn graad beroofd worden. »

Art. 12

In artikel 59 van dezelfde wet worden de volgende wijzigingen aangebracht:

1^o de leden 7 en 8, gewijzigd bij de wet van 24 juli 1923, worden vervangen door de volgende leden:

« De afzetting als criminele straf wordt vervangen door een geldboete van vijfhonderd en één frank tot duizend frank.

De afzetting als correctionele straf wordt vervangen door hetzij een geldboete van vijftig tot vijfhonderd frank, hetzij een tuchtrechtelijke straf van zwaar arrest waarvan de duur op zestig dagen kan gebracht worden. »;

2^o hetzelfde artikel wordt aangevuld met het volgende lid:

« De militaire gevangenisstraf wordt vervangen door hetzij een militaire gevangenisstraf van kortere duur, hetzij een geldboete van vijftig tot vijfhonderd frank, hetzij een tuchtrechtelijke straf van zwaar arrest waarvan de duur op dertig dagen kan gebracht worden. »

HOOFDSTUK II

Wijziging aan de wet van 14 januari 1975 houdende het tuchtreglement van de krijgsmacht

Art. 13

Artikel 22 van de wet van 14 januari 1975 houdende het tuchtreglement van de krijgsmacht, gewijzigd bij de wet van 8 juni 1978, wordt vervangen door de volgende bepaling:

« *Article 22.* — Les punitions disciplinaires sont :

- 1^o la remontrance;
- 2^o une à quatre consignes;
- 3^o les arrêts simples de 1 à 8 jours;
- 4^o les arrêts de rigueur de 1 à 4 jours. »

Art. 14

L'article 23 de la même loi est remplacé par la disposition suivante :

« *Article 23.* — Pour l'application de la présente loi, les arrêts de rigueur sont considérés comme une punition majeure, les autres punitions comme des punitions mineures. »

Art. 15

L'article 25 de la même loi est remplacé par la disposition suivante :

« *Article 25.* — La consigne n'est applicable qu'aux miliciens et aux élèves qui suivent une formation de candidat-officier ou de candidat sous-officier ou une formation préparatoire à celle-ci.

Elle est d'une durée de quatre heures pendant lesquelles le militaire puni :

- 1^o doit être présent à l'unité en dehors des heures de service;
- 2^o doit participer aux services d'intérêt général;
- 3^o ne peut se rendre à la cantine, à la tabagie ou dans un autre lieu de délassement. »

Art. 16

L'article 27 de la même loi est remplacé par la disposition suivante :

« *Article 27.* — Les arrêts de rigueur impliquent, pendant la durée de la punition, la présence du militaire puni dans un endroit désigné par l'autorité militaire.

Toutefois, le militaire puni d'arrêts de rigueur participe au service normal et aux services d'intérêt général sauf dans les cas exceptionnels à apprécier par le chef de corps. »

« *Artikel 22.* — De tuchtstraffen zijn :

- 1^o de vermaning;
- 2^o één tot vier consignes;
- 3^o het eenvoudig arrest van 1 tot 8 dagen;
- 4^o het zwaar arrest van 1 tot 4 dagen. »

Art. 14

Artikel 23 van dezelfde wet wordt vervangen door de volgende bepaling :

« *Artikel 23.* — Voor de toepassing van deze wet wordt het zwaar arrest beschouwd als een zware straf, de andere straffen zijn lichte straffen. »

Art. 15

Artikel 25 van dezelfde wet wordt vervangen door de volgende bepaling :

« *Artikel 25.* — Het consigne is slechts van toepassing op de dienstplichtigen en op de leerlingen die de vorming van kandidaat-officier of van kandidaat-onderofficier of een vorming tot voorbereiding daarvan volgen.

Het duurt vier uur gedurende dewelke de gestrafte militair :

- 1^o aanwezig moet zijn in de eenheid buiten de diensturen;
- 2^o moet deelnemen aan de diensten van algemeen belang;
- 3^o zich niet naar de kantine, het rooklokaal of een andere ontspanningsgelegenheid mag begeven. »

Art. 16

Artikel 27 van dezelfde wet wordt vervangen door de volgende bepaling :

« *Artikel 27.* — Het zwaar arrest brengt, tijdens de duur van de straf, de aanwezigheid van de gestrafte militair op een door de militaire autoriteit bepaalde plaats, met zich mee.

De met zwaar arrest gestrafte militair neemt nochtans deel aan de normale dienst en aan de diensten van algemeen belang behalve in uitzonderlijke gevallen, door de korpscommandant te beoordelen. »

Art. 17

L'article 28 de la même loi est remplacé par la disposition suivante :

« *Article 28.* — § 1^{er}. Les arrêts de rigueur peuvent être portés à huit jours au maximum :

1^o si la transgression disciplinaire est commise pendant une opération armée ou une opération assimilée à celle-ci;

2^o lorsque le militaire a commis une nouvelle transgression disciplinaire avant que six mois ne se soient écoulés depuis qu'il a été définitivement puni pour une précédente transgression disciplinaire sanctionnée par une punition majeure.

§ 2. L'expression « opération armée » telle que définie au § 1^{er}, s'entend de toute opération de combat ou de défense sur le territoire national, à l'exclusion des opérations de maintien ou de rétablissement de l'ordre public interne auxquelles les militaires participent sans arme.

Sont assimilées aux opérations armées, les opérations de maintien ou de rétablissement de la paix, dans le cadre d'opérations menées par une organisation internationale dont la Belgique est membre, ou les opérations entreprises par la Belgique sur le territoire d'un Etat étranger, seule ou en concertation avec un autre Etat. »

Art. 18

L'article 29 de la même loi est remplacé par la disposition suivante :

« *Article 29.* — Les punitions disciplinaires sont inscrites au feuillet de punitions lorsqu'elles sont prononcées de façon définitive. »

Art. 19

L'article 31, § 2, de la même loi est remplacé par la disposition suivante :

« § 2. Les punitions mineures peuvent toutefois être infligées par le supérieur qui exerce les attributions de commandant d'unité à l'égard du militaire en cause.

L'alinéa 1^{er} ne s'applique pas aux punitions d'arrêts simples infligés aux officiers. »

Art. 20

L'article 32 de la même loi est remplacé par la disposition suivante :

« *Article 32.* — § 1^{er}. En l'absence d'appel, le supérieur qui exerce les attributions de chef de corps à

Art. 17

Artikel 28 van dezelfde wet wordt vervangen door de volgende bepaling :

« *Artikel 28.* — § 1. Het zwaar arrest kan ten hoogste op acht dagen worden gebracht :

1^o indien het tuchtvergriep bedreven werd gedurende een gewapende operatie of een daarmee gelijkgestelde operatie;

2^o wanneer de militair een nieuw tuchtvergriep heeft begaan vooraleer zes maanden verlopen zijn sinds hij definitief gestraft werd voor een vorig tuchtvergriep beteugeld met een zware tuchtstraf.

§ 2. Onder « gewapende operatie » zoals bepaald in § 1, wordt verstaan iedere gevechts- of verdedigingsoperatie op het nationale grondgebied met uitzondering van de operaties ter handhaving of tot herstel van de interne openbare orde waaraan de militairen zonder wapen deelnemen.

Worden gelijkgesteld met de gewapende operaties de operaties met het oog op de handhaving of het herstel van de vrede in het kader van operaties die gevoerd worden door een internationale instelling waarvan België lid is, of de operaties die door België alleen of in overleg met een andere Staat worden ondernomen op het grondgebied van een vreemde Staat. »

Art. 18

Artikel 29 van dezelfde wet wordt vervangen door de volgende bepaling :

« *Artikel 29.* — De tuchtstraffen worden op het strafblad ingeschreven wanneer zij definitief uitgesproken zijn. »

Art. 19

Artikel 31, § 2, van dezelfde wet wordt vervangen door de volgende bepaling :

« § 2. De lichte straffen mogen evenwel opgelegd worden door de meerdere die ten opzichte van de betrokken militair de bevoegdheden van eenheidscommandant uitoefent.

Het eerste lid is niet van toepassing op de eenvoudige arreststraffen opgelegd aan de officieren. »

Art. 20

Artikel 32 van dezelfde wet wordt vervangen door de volgende bepaling :

« *Artikel 32.* — § 1. Bij ontstentenis van beroep, kan de meerdere die de bevoegdheden van korpscomman-

l'égard du militaire en cause peut, après avoir pris l'avis de l'autorité qui a puni, modifier, annuler la punition ou en suspendre l'exécution. Il ne peut aggraver la punition qu'après avoir entendu le militaire puni qui, dans ce cas, peut interjeter appel.

§ 2. Une punition prononcée de façon définitive peut être annulée par le chef de l'état-major général:

1^o soit sur demande ou d'office:

- a) s'il y a eu violation des règles de la procédure;
- b) s'il est apporté la preuve que le militaire en cause n'a pas commis la transgression disciplinaire ayant motivé la punition infligée et que cette preuve n'ait pu être apportée au cours de la procédure pour un motif indépendant de la volonté du militaire;

2^o soit d'office, s'il estime que les faits ne constituent pas une transgression disciplinaire dans les circonstances de la cause. »

Art. 21

L'article 39, alinéa 1^{er}, de la même loi est complété comme suit:

« sauf pour la remontrance ».

Art. 22

L'article 42 de la même loi est remplacé par la disposition suivante:

« *Article 42.* — L'action disciplinaire est prescrite après un an à compter du jour où la transgression a été commise.

La prescription est interrompue par tout acte d'instruction ou de poursuite disciplinaire effectué dans le délai fixé par l'alinéa précédent. Cet acte fait courir un nouveau délai d'égale durée.

Le jour où la transgression a été commise ainsi que celui où l'acte interruptif a été fait sont comptés dans les délais.

La prescription est suspendue quand le militaire en cause est séparé de l'armée ou lorsqu'une procédure judiciaire est en cours. »

dant uitoefent, na het advies te hebben ingewonnen van de overheid die de straf heeft opgelegd, de straf wijzigen, vernietigen of de uitvoering ervan opschorten. Hij mag de straf slechts verzwaren na de gestrafte militair te hebben gehoord die, in dit geval, beroep mag aantekenen.

§ 2. Een definitief uitgesproken straf kan vernietigd worden door de chef van de generale staf:

1^o hetzij op aanvraag of ambtshalve:

- a) indien de procedureregelen geschonden zijn;
- b) indien het bewijs wordt geleverd dat de betrokken militair het tuchtvergriep waarvoor de straf is opgelegd niet gepleegd heeft en dat dit bewijs niet in de loop van de rechtspleging geleverd is kunnen worden om een reden onafhankelijk van de wil van de militair;

2^o hetzij ambtshalve, indien hij oordeelt dat de feiten onder de gegeven omstandigheden geen tuchtvergriep vormen. »

Art. 21

Artikel 39, eerste lid, van dezelfde wet wordt aangevuld als volgt:

« de vermaning uitgezonderd ».

Art. 22

Artikel 42 van dezelfde wet wordt vervangen door de volgende bepaling:

« *Artikel 42.* — De tuchtvordering verjaart door verloop van één jaar te rekenen van de dag waarop het vergriep is gepleegd.

De verjaring wordt gestuit door elke daad van onderzoek of tuchtvervolgning die gesteld wordt binnen de in vorig lid bepaalde termijn. Met die handeling begint een nieuwe termijn van gelijke duur te lopen.

De dag waarop het vergriep is gepleegd alsook de dag waarop de daad van stuiting heeft plaatsgehad zijn in de termijn begrepen.

De verjaring wordt geschorst wanneer de betrokken militair van het leger is gescheiden of wanneer een gerechtelijke procedure lopend is. »

CHAPITRE III

Modifications aux lois sur la milice,
coordonnées le 30 avril 1962

Art. 23

Dans l'article 107, § 1^{er}, 1^o et 2^o, des lois sur la milice, coordonnées le 30 avril 1962, le mot « quinze » est remplacé par le mot « quatorze ».

Art. 24

L'article 107, § 2, des mêmes lois est remplacé par la disposition suivante :

« § 2. Les infractions visées au présent article sont passibles des peines prévues par le Code pénal militaire, sauf celle visée au § 1^{er}, 1^o, qui est passible d'un emprisonnement de deux mois à trois ans.

Elles sont jugées par les juridictions militaires sauf celle visée au § 1^{er}, 1^o, qui est jugée, en temps de paix, par les juridictions ordinaires qui statuent toutes affaires cessantes. »

Donné à Bruxelles, le 20 mai 1994.

ALBERT

Par le Roi :

*Le Vice-Premier Ministre et Ministre de la
Justice et des Affaires économiques,*

Melchior WATHELET.

*Le Ministre de l'Intérieur et de la
Fonction publique,*

Louis TOBBACK.

Le Ministre de la Défense nationale,

Leo DELCROIX.

HOOFDSTUK III

Wijzigingen aan de dienstplichtwetten
gecoördineerd op 30 april 1962

Art. 23

In artikel 107, § 1, 1^o en 2^o, van de dienstplichtwetten, gecoördineerd op 30 april 1962, wordt het woord « vijftien » vervangen door het woord « veertien ».

Art. 24

Artikel 107, § 2, van dezelfde wetten wordt vervangen door de volgende bepaling :

« § 2. De in dit artikel bedoelde inbreuken zijn strafbaar met de straffen bepaald in het Militair Strafwetboek, behalve degene bedoeld in § 1, 1^o, die strafbaar is met een gevangenisstraf van twee maanden tot drie jaar.

Zij worden berecht door de militaire rechtbanken behalve deze genoemd in § 1, 1^o, die, in vreedstijd, berecht wordt door de gewone rechtbanken die uitspraak doen vóór alle andere zaken. »

Gegeven te Brussel, 20 mei 1994.

ALBERT

Van Koningswege :

*De Vice-Eerste Minister en Minister van
Justitie en Economische Zaken,*

Melchior WATHELET.

*De Minister van Binnenlandse Zaken
en Ambtenarenzaken,*

Louis TOBBACK.

De Minister van Landsverdediging,

Leo DELCROIX.

AVANT-PROJET DE LOI SOUMIS AU CONSEIL D'ETAT

Avant-projet de loi modifiant les dispositions actuelles dans les domaines pénal et disciplinaire ainsi que les lois sur la milice, coordonnées le 30 avril 1962

CHAPITRE 1^{er}

Modifications à la loi du 27 mai 1870
contenant le Code pénal militaire

Article 1^{er}

L'article 1^{er} de la loi du 27 mai 1870 contenant le Code pénal militaire, modifié par la loi du 24 juillet 1923, est remplacé par la disposition suivante:

« Article 1^{er}. — Les peines militaires sont:

En matière criminelle: la mort par les armes;

En matière correctionnelle: l'emprisonnement militaire; l'amende;

En matière criminelle et correctionnelle: la dégradation militaire; la destitution; la privation du grade;

En matière contraventionnelle: les peines disciplinaires; l'amende. »

Art. 2

L'article 7 de la même loi est remplacé par la disposition suivante:

« Article 7. — Les tribunaux prononceront la destitution contre tout officier condamné en vertu du Code pénal militaire, à une peine criminelle à laquelle la loi n'attache pas la dégradation militaire.

Les tribunaux pourront prononcer la destitution contre tout officier condamné du chef des délits prévus au chapitre V, titre VII, livre II, intitulé: « De l'attentat à la pudeur et du viol », et au chapitre premier et aux sections II et III du chapitre II, titre IX, livre II du Code pénal ordinaire, intitulés respectivement « Des vols et des extorsions », « Des abus de confiance » et « De l'escroquerie et de la tromperie » s'il n'a pas été condamné, à raison de ces délits, à la dégradation militaire. »

Art. 3

L'article 8 de la même loi, modifié par la loi du 24 juillet 1923 est remplacé par la disposition suivante:

« Article 8. — Les tribunaux prononceront la privation du grade contre tout sous-officier, caporal ou brigadier condamné en vertu du Code pénal militaire à une peine criminelle si la dégradation militaire n'est pas prononcée.

Les tribunaux pourront prononcer la privation du grade contre tout sous-officier, caporal ou brigadier condamné à l'emprisonnement militaire ou à l'emprisonnement, en vertu du Code pénal militaire ou du chef des délits prévus au chapitre V, titre VII, livre II, intitulé: « De l'attentat à la pudeur et du viol », et

VOORONTWERP VAN WET VOORGELEGD AAN DE RAAD VAN STATE

Voorontwerp van wet houdende wijziging van de bestaande bepalingen op strafrechtelijk en tucht-rechtelijk gebied alsmede van de dienstplicht-wetten gecoördineerd op 30 april 1962

HOOFDSTUK I

Wijzigingen aan de wet van 27 mei 1870 houdende
het Militair Strafwetboek

Artikel 1

Artikel 1 van de wet van 27 mei 1870 houdende het Militair Strafwetboek, gewijzigd door de wet van 24 juli 1923, wordt vervangen door volgende bepaling:

« Artikel 1. — De militaire straffen zijn:

In criminele zaken: de dood met de kogel;

In correctionele zaken: de militaire gevangenisstraf; de geldboete;

In criminele en correctionele zaken: de militaire degradatie; de afzetting; de beroving van de graad;

In politiezaken: de tuchtrechtelijke straf; de geldboete. »

Art. 2

Artikel 7 van dezelfde wet wordt vervangen door volgende bepaling:

« Artikel 7. — De rechtbanken zullen de afzetting uitspreken tegen ieder officier die krachtens het Militair Strafwetboek veroordeeld wordt tot een criminele straf waaraan de wet geen militaire degradatie hecht.

De rechtbanken kunnen de afzetting uitspreken tegen ieder officier veroordeeld wegens de wanbedrijven vervat in hoofdstuk V, titel VII, boek II, met als opschrift: « Van de aanranding van de eerbaarheid en verkrachting », en in hoofdstuk I en in de afdelingen II en III van hoofdstuk II, titel IX, boek II van het gewoon Strafwetboek, met respectievelijk als opschrift « Diefstal en afpersing », « Misbruik van vertrouwen » en « Oplichting en bedriegerij » indien hij, wegens die wanbedrijven, niet veroordeeld werd tot de militaire degradatie. »

Art. 3

Artikel 8 van dezelfde wet, gewijzigd door de wet van 24 juli 1923 wordt vervangen door volgende bepaling:

« Artikel 8. — De rechtbanken zullen de beroving van de graad uitspreken tegen ieder onderofficier, korporaal of brigadier die krachtens het Militair Strafwetboek veroordeeld wordt tot een criminele straf, indien geen militaire degradatie wordt uitgesproken.

De rechtbanken kunnen de beroving van de graad uitspreken tegen ieder onderofficier, korporaal of brigadier veroordeeld tot militaire gevangenisstraf of tot gevangenisstraf overeenkomstig het Militair Strafwetboek of wegens de wanbedrijven vervat in hoofdstuk V, titel VII, boek II met als opschrift: « Van de aanran-

au chapitre premier et aux sections II et III du chapitre II, titre IX, livre II du Code pénal ordinaire, intitulés respectivement « Des vols et des extorsions », « Des abus de confiance » et « De l'escroquerie et de la tromperie », s'il n'a pas été condamné, à raison de ces délits, à la dégradation militaire. »

Art. 4

L'article 14 de la même loi, abrogé par la loi du 24 juillet 1923, est rétabli dans la rédaction suivante :

« *Article 14.* — Les arrêts de rigueur impliquent, pendant la durée de la peine, l'isolement dans un local fermé. Le chef de corps peut toutefois faire participer le militaire puni d'arrêts de rigueur au service normal et aux services d'intérêt général. »

Art. 5

Au dernier alinéa de l'article 24 de la même loi, modifié par la loi du 24 juillet 1923, dans le texte néerlandais, le mot « tuchtstraf » est remplacé par les mots « tuchtrechtelijke straf ».

Art. 6

Au premier alinéa de l'article 25 de la même loi, modifié par la loi du 24 juillet 1923, dans le texte néerlandais, les mots « drie maanden of drie jaar » et le mot « tuchtstraf » sont remplacés respectivement par les mots « drie maanden tot drie jaar » et par les mots « tuchtrechtelijke straf ».

Au troisième alinéa du même article, dans le texte néerlandais, les mots « met een tuchtmaatregel » sont remplacés par le mot « krijgstuchtelijk ».

Art. 7

L'intitulé du chapitre VI de la même loi est remplacé par l'intitulé suivant :

« De la désertion et de l'absence illégale ».

Art. 8

Les articles 43 à 52 de la même loi sont remplacés par les dispositions suivantes :

« *Article 43.* — Est déserteur :

1^o le militaire qui est absent de son unité sans autorisation en temps de guerre pendant plus de trois jours, en temps de paix pendant plus de quatorze jours ;

2^o le militaire qui s'absente sans autorisation de son unité ou ne la rejoint pas immédiatement lorsque celle-ci est mise en état d'alerte, ou est concentrée, cantonnée, mise en mouvement en vue d'une opération armée ou pendant l'exécution de celle-ci ;

3^o le militaire qui, étant en présence de l'ennemi, abandonne son unité ;

4^o le militaire qui passe à l'ennemi.

Article 44. — Tout militaire coupable de la désertion visée à l'article 43, 1^o et 2^o est punissable de la destitution s'il est officier, d'un emprisonnement militaire de deux mois à trois ans s'il n'est pas officier.

Article 45. — Tout militaire coupable de désertion en présence de l'ennemi visée à l'article 43, 3^o est punissable de la réclusion. Il pourra, en outre, être condamné à la dégradation militaire.

ding van de eerbaarheid en verkrachting », en in hoofdstuk I en in de afdelingen II en III van hoofdstuk II, titel IX, boek II van het gewoon Strafwetboek, met respectievelijk als opschrift « Diefstal en afpersing », « Misbruik van vertrouwen » en « Oplichting en bedriegerij » indien hij, wegens die wanbedrijven, niet veroordeeld werd tot de militaire degradatie. »

Art. 4

Artikel 14 van dezelfde wet, opgeheven door de wet van 24 juli 1923, wordt opnieuw opgenomen in de volgende lezing :

« *Artikel 14.* — Het zwaar arrest brengt tijdens de duur van de straf de afzondering in een gesloten kamer met zich mee. De korpsoverste kan nochtans de gestrafte militair doen deelnemen aan de normale dienst en aan de diensten van algemeen belang. »

Art. 5

In het laatste lid van artikel 24 van dezelfde wet, gewijzigd door de wet van 24 juli 1923, wordt het woord « tuchtstraf » vervangen door de woorden « tuchtrechtelijke straf ».

Art. 6

In het eerste lid van artikel 25 van dezelfde wet, gewijzigd door de wet van 24 juli 1923, worden de woorden « drie maanden of drie jaar » en het woord « tuchtstraf » respectievelijk vervangen door de woorden « drie maanden tot drie jaar » en door de woorden « tuchtrechtelijke straf ».

In het derde lid van hetzelfde artikel, worden de woorden « met een tuchtmaatregel » vervangen door het woord « krijgstuchtelijk ».

Art. 7

Het opschrift van hoofdstuk VI van dezelfde wet wordt vervangen door het volgende opschrift :

« Desertie en onwettige afwezigheid ».

Art. 8

De artikelen 43 tot 52 van dezelfde wet worden vervangen door de volgende bepalingen :

« *Artikel 43.* — Is deserteur :

1^o de militair die zonder toelating afwezig is uit zijn eenheid in oorlogstijd gedurende meer dan drie dagen, in vredetijd gedurende meer dan veertien dagen ;

2^o de militair die zich zonder toelating verwijdt van zijn eenheid of er zich niet onmiddellijk bij voegt wanneer zij in staat van paraatheid wordt gebracht, of wordt geconcentreerd, gekantonneerd, in beweging gezet met het oog op een gewapende operatie of gedurende de uitvoering ervan ;

3^o de militair die, in aanwezigheid van de vijand, zijn eenheid verlaat ;

4^o de militair die overloopt naar de vijand.

Artikel 44. — De militair schuldig aan de desertie bedoeld in artikel 43, 1^o en 2^o is strafbaar met afzetting indien hij officier is, met militaire gevangenisstraf van twee maand tot drie jaar indien hij geen officier is.

Artikel 45. — De militair schuldig aan desertie in aanwezigheid van de vijand bedoeld in artikel 43, 3^o is strafbaar met opsluiting. Hij kan, bovendien, veroordeeld worden tot militaire degradatie.

Article 46. — Tout militaire coupable de désertion à l'ennemi visée à l'article 43, 4^o est punissable de la peine de mort. Il sera, en outre, condamné à la dégradation militaire.

Article 47. — Le chef d'un complot tendant à la désertion visée à l'article 43, 1^o et 2^o d'un ou de plusieurs militaires est punissable de deux à cinq ans d'emprisonnement si le complot est suivi d'effet.

Article 48. — Le chef d'un complot tendant à la désertion en présence de l'ennemi visée à l'article 43, 3^o ou tendant à la désertion à l'ennemi visée à l'article 43, 4^o d'un ou de plusieurs militaires est punissable de la peine de mort si le complot est suivi d'effet. Il sera, en outre, condamné à la dégradation militaire.

Article 49. — Est en absence illégale :

Le militaire qui, sans autorisation, est absent de son unité pendant plus de sept et moins de quinze jours en temps de paix.

Article 50. — Tout militaire coupable d'absence illégale sera puni d'une punition disciplinaire de cinq à quatorze jours d'arrêts de rigueur.

Lorsque le militaire a commis une nouvelle absence illégale avant que six mois ne se soient écoulés depuis qu'il a été définitivement puni pour une précédente absence illégale, il sera puni soit par une punition disciplinaire de quinze à trente jours d'arrêts de rigueur soit par une peine disciplinaire d'arrêts de rigueur dont la durée pourra être portée à un maximum de soixante jours.

La punition disciplinaire visée aux alinéas précédents est celle fixée par la loi du 14 janvier 1975 portant le règlement de discipline des forces armées.

En cas d'impossibilité d'exécuter la peine par suite de la mise en congé illimité ou définitif, le juge prononcera, outre la peine, une amende d'un franc au moins et de vingt-cinq francs au plus par jour d'absence illégale.

Article 51. — Les délais prévus aux articles 43, 1^o et 49 sont des délais francs. Ils commencent à courir au premier jour qui suit le jour où l'absence a été constatée.

Article 52. — Le terme « unité » s'entend de toute formation organisée faisant partie des forces armées ou au service de celles-ci.

L'expression « opération armée » s'entend de toute opération de combat ou de défense, à l'exclusion des opérations de maintien ou de rétablissement de l'ordre public, sauf de celles visées par les conventions internationales ratifiées par la Belgique.

Le terme « ennemi » s'entend de toute force, formation ou bande qui exécute une opération armée aux ordres, pour le compte ou avec l'aide d'un pays avec lequel la Belgique est en guerre ou en conflit armé. Est considéré comme se trouvant en présence de l'ennemi le militaire faisant partie d'une unité qui est engagée avec l'ennemi ou qui est soumise à ses attaques. »

Art. 9

Dans l'article 54, alinéa 4 de la même loi, le mot « sera » est remplacé par les mots « pourra être ».

Artikel 46. — De militair schuldig aan desertie naar de vijand bedoeld in artikel 43, 4^o is strafbaar met de doodstraf. Hij zal, bovendien, veroordeeld worden tot militaire degradatie.

Artikel 47. — De leider van een samenspanning strekkende tot de desertie bedoeld in artikel 43, 1^o en 2^o van één of meer militairen is strafbaar met gevangenisstraf van twee tot vijf jaar indien de samenspanning gevolg heeft gehad.

Artikel 48. — De leider van een samenspanning strekkende tot de desertie in aanwezigheid van de vijand bedoeld in artikel 43, 3^o of strekkende tot de desertie naar de vijand bedoeld in artikel 43, 4^o van één of meer militairen is strafbaar met de doodstraf indien de samenspanning gevolg heeft gehad. Hij zal, bovendien, veroordeeld worden tot de militaire degradatie.

Artikel 49. — Is onwettig afwezig :

De militair die, zonder toelating, afwezig is uit zijn eenheid gedurende meer dan zeven en minder dan vijftien dagen in vredes-tijd.

Artikel 50. — Iedere militair schuldig aan onwettige afwezigheid zal met een tuchtstraf van vijf tot veertien dagen zwaar arrest gestraft worden.

Wanneer de militair opnieuw onwettig afwezig is vooraleer zes maanden verlopen zijn sinds hij definitief gestraft werd voor een vorige onwettige afwezigheid, zal hij gestraft worden hetzij met een tuchtstraf van vijftien tot dertig dagen zwaar arrest hetzij met een tuchtrechtelijke straf van zwaar arrest waarvan de duur op een maximum van zestig dagen gebracht kan worden.

De tuchtstraf bedoeld in de vorige leden is deze vastgelegd in de wet van 14 januari 1975 houdende het tuchtreglement van de krijgsmacht.

Wanneer de tuchtrechtelijke straf ingevolge een in onbepaald of definitief verlof plaatsing onmogelijk is uit te voeren, zal de rechter, naast de straf, een boete opleggen gaande van minimum één frank tot maximum vijftientig frank per dag onwettige afwezigheid.

Artikel 51. — De termijnen bedoeld in de artikelen 43, 1^o en 49 zijn vrije termijnen. Zij beginnen te lopen vanaf de eerste dag die volgt op de dag waarop de afwezigheid werd vastgesteld.

Artikel 52. — Onder « eenheid » wordt verstaan elke georganiseerde formatie die behoort tot of in dienst staat van de krijgsmacht.

Onder « gewapende operatie » wordt verstaan iedere gevechts- of verdedigingsoperatie, met uitzondering van de operaties ter handhaving of tot herstel van de openbare orde, behalve deze bedoeld in de door België geratificeerde internationale conventies.

Onder « vijand » wordt verstaan elke macht, formatie of bende die een gewapende operatie uitvoert op bevel, voor rekening of met de hulp van een land met hetwelk België in oorlog of in gewapend conflict is. Wordt beschouwd als zich bevindend in aanwezigheid van de vijand, de militair die behoort tot een eenheid die slaags is met de vijand of door hem wordt aangevallen. »

Art. 9

In artikel 54, vierde lid van dezelfde wet, wordt het woord « zal » vervangen door het woord « kan ».

Art. 10

Dans l'article 59 de la même loi, les alinéas 7 et 8, modifiés par la loi du 24 juillet 1923, sont remplacés par les alinéas suivants :

« La destitution comme peine principale sera remplacée soit par une amende de cent à mille francs, soit par une peine disciplinaire d'arrêts de rigueur dont la durée pourra être portée à soixante jours.

L'emprisonnement militaire sera remplacé soit par un emprisonnement militaire de moindre durée, soit par une amende de cinquante à cinq cents francs, soit par une peine disciplinaire d'arrêts de rigueur dont la durée pourra être portée à trente jours. »

CHAPITRE II

Modifications à la loi du 15 juin 1899 comprenant les titres I et II du Code de procédure pénale militaire

Art. 11

L'article 24, § 1^{er} de la loi du 15 juin 1899 comprenant le titre I du code de procédure pénale militaire modifiée par la loi du 14 janvier 1975 est complété par l'alinéa suivant :

« Les Conseils de guerre et la Cour militaire peuvent toutefois, dans ce cas, infliger eux-mêmes une des punitions disciplinaires visées dans la loi du 14 janvier 1975 portant le règlement de discipline des forces armées. Les punitions d'arrêts de rigueur prévues par cette loi peuvent alors être portées à trente jours. Ces punitions conservent leur caractère exclusivement disciplinaire. »

Art. 12

L'article 34 de la même loi, modifié par les lois des 24 juillet 1923 et 14 novembre 1947, est remplacé par la disposition suivante :

« *Article 34.* — En condamnant en temps de guerre, le juge peut ordonner qu'il sera sursis en tout ou en partie à l'exécution des peines privatives de liberté jusqu'au jour où les hostilités prendront fin. Le Roi fixe la date à laquelle cette dernière condition est remplie. »

CHAPITRE III

Modification à l'arrêté-loi du 27 janvier 1916 réglant la procédure d'appel des jugements rendus par les conseils de guerre

Art. 13

L'article 2, § 1^{er} de l'arrêté-loi du 27 janvier 1916 réglant la procédure d'appel des jugements rendus par les conseils de guerre, modifié par la loi du 15 juin 1981, est complété par l'alinéa suivant :

« Lorsque le conseil de guerre inflige lui-même une punition disciplinaire ou ordonne le renvoi du prévenu à son chef de corps pour être puni disciplinairement, ces délais sont réduits à cinq jours francs pour toutes les parties à la cause et pour l'auditeur général. »

Art. 10

In artikel 59 van dezelfde wet, worden de leden 7 en 8, gewijzigd door de wet van 24 juli 1923, vervangen door de volgende leden :

« De afzetting als hoofdstraf vervangen door hetzij een geldboete van honderd tot duizend frank, hetzij een tuchtrechtelijke straf van zwaar arrest waarvan de duur op zestig dagen kan gebracht worden.

De militaire gevangenisstraf vervangen door hetzij een militaire gevangenisstraf van kortere duur, hetzij een geldboete van vijftig tot vijfhonderd frank, hetzij een tuchtrechtelijke straf van zwaar arrest waarvan de duur op dertig dagen kan gebracht worden. »

HOOFDSTUK II

Wijzigingen aan de wet van 15 juni 1899 inhoudende titels I en II van het Wetboek van Strafrechtspleging voor het leger

Art. 11

Artikel 24, § 1 van de wet van 15 juni 1899 inhoudend titel I van het wetboek van strafrechtspleging voor het leger gewijzigd door de wet van 14 januari 1975 wordt aangevuld met het volgende lid :

« De Krijgsraden en het Militair Gerechtshof mogen evenwel, in dat geval, zelf één van de tuchtstraffen opgenomen in de wet van 14 januari 1975 houdende het tuchtreglement van de krijgsmacht opleggen. Het zwaar arrest voorzien door deze wet mag dan op dertig dagen gebracht worden. Deze straffen behouden hun uitsluitend disciplinair karakter. »

Art. 12

Artikel 34 van dezelfde wet, gewijzigd door de wetten van 24 juli 1923 en 14 november 1947, wordt vervangen door de volgende bepaling :

« *Artikel 34.* — Wanneer hij veroordeelt in oorlogstijd mag de rechter geheel of gedeeltelijk uitstel van tenuitvoerlegging van vrijheidsstraffen bevelen tot de dag dat de vijandelijkheden een einde zullen nemen. De Koning bepaalt de datum waarop deze laatste voorwaarde vervuld is. »

HOOFDSTUK III

Wijziging aan de besluitwet van 27 januari 1916 tot regeling van de rechtspleging in hoger beroep van de door de krijgsraden gewezen vonnissen

Art. 13

Artikel 2, § 1, van de besluitwet van 27 januari 1916 tot regeling van de rechtspleging in hoger beroep van de door de krijgsraden gewezen vonnissen, gewijzigd door de wet van 15 juni 1981, wordt aangevuld met volgend lid :

« Wanneer de krijgsraad zelf een tuchtstraf oplegt of beslist de beklaagde te verwijzen naar zijn korpscommandant om hem krijgstuchtelijk te doen straffen, worden deze termijnen voor alle bij de zaak betrokken partijen en voor de auditeur-generaal teruggebracht tot vijf vrije dagen. »

CHAPITRE IV

Modifications à la loi du 14 janvier 1975 portant
le règlement de discipline des forces armées

Art. 14

L'article 22 de la loi du 14 janvier 1975 portant le règlement de discipline des forces armées, modifié par la loi du 8 juin 1978, est remplacé par la disposition suivante:

« Article 22. — Les punitions disciplinaires sont :

- 1^o la remontrance;
- 2^o une à quatre consignes;
- 3^o les arrêts simples de 1 à 8 jours;
- 4^o les arrêts de rigueur de 1 à 4 jours. »

Art. 15

L'article 23 de la même loi est remplacé par la disposition suivante:

« Article 23. — Pour l'application de la présente loi, les arrêts de rigueur sont considérés comme une punition majeure, les autres punitions comme des punitions mineures. »

Art. 16

L'article 25 de la même loi est remplacé par la disposition suivante:

« Article 25. — La consigne n'est applicable qu'aux miliciens et aux élèves qui suivent une formation de candidat-officier ou de candidat sous-officier ou une formation préparatoire à celle-ci.

Elle est d'une durée de quatre heures pendant lesquelles le militaire puni :

- 1^o doit être présent à l'unité en dehors des heures de service;
- 2^o doit participer aux services d'intérêt général;
- 3^o ne peut se rendre à la cantine, à la tabagie ou dans un autre lieu de détente. »

Art. 17

L'article 27 de la même loi est remplacé par la disposition suivante:

« Article 27. — § 1^{er}. Les arrêts de rigueur impliquent, pendant la durée de la punition, la présence du militaire puni dans un endroit désigné par l'autorité militaire.

Toutefois, le militaire puni d'arrêts de rigueur participe au service normal et aux services d'intérêt général sauf dans les cas exceptionnels à apprécier par le chef de corps.

§ 2. En cas de refus d'exécuter la punition, les arrêts de rigueur peuvent impliquer, sur décision de l'autorité investie du droit de punir, l'isolement dans un local fermé. »

Art. 18

L'article 28 de la même loi est remplacé par la disposition suivante:

HOOFDSTUK IV

Wijzigingen aan de wet van 14 januari 1975 houdende
het tuchtreglement van de krijgsmacht

Art. 14

Artikel 22 van de wet van 14 januari 1975 houdende het tuchtreglement van de krijgsmacht, gewijzigd bij de wet van 8 juni 1978, wordt vervangen door de volgende bepaling:

« Artikel 22. — De tuchtstraffen zijn :

- 1^o de vermaning;
- 2^o één tot vier consignes;
- 3^o het eenvoudig arrest van 1 tot 8 dagen;
- 4^o het zwaar arrest van 1 tot 4 dagen. »

Art. 15

Artikel 23 van dezelfde wet wordt vervangen door de volgende bepaling:

« Artikel 23. — Voor de toepassing van deze wet wordt het zwaar arrest beschouwd als een zware straf, de andere straffen zijn lichte straffen. »

Art. 16

Artikel 25 van dezelfde wet wordt vervangen door de volgende bepaling:

« Artikel 25. — Het consigne is slechts van toepassing op de dienstplichtigen en op de leerlingen die de vorming van kandidaat-officier of van kandidaat-onderofficier of de voorbereidende vorming tot deze volgen.

Het heeft een duur van vier uur gedurende dewelke de gestrafte militair :

- 1^o aanwezig moet zijn in de eenheid buiten de diensturen;
- 2^o moet deelnemen aan de diensten van algemeen belang;
- 3^o zich niet naar de kantine, de tabagie of een andere ontspanningsgelegenheid mag begeven. »

Art. 17

Artikel 27 van dezelfde wet wordt vervangen door de volgende bepaling:

« Artikel 27. — § 1. Het zwaar arrest brengt, tijdens de duur van de straf, de aanwezigheid van de gestrafte militair op een door de militaire autoriteit bepaalde plaats, met zich mee.

De met zwaar arrest gestrafte militair neemt nochtans deel aan de normale dienst en aan de diensten van algemeen belang behalve in uitzonderlijke gevallen, door de korpscommandant te beoordelen.

§ 2. In geval van weigering de tuchtstraf uit te voeren kan het zwaar arrest, bij beslissing van de tot straffen bevoegde autoriteit, de afzondering in een gesloten lokaal met zich brengen. »

Art. 18

Artikel 28 van dezelfde wet wordt vervangen door de volgende bepaling:

« Article 28. — Les arrêts de rigueur peuvent être portés à huit jours au maximum :

1^o si la transgression disciplinaire est commise pendant une opération armée ou une opération assimilée à celle-ci;

2^o lorsque le militaire a commis une nouvelle transgression disciplinaire avant que six mois ne se soient écoulés depuis qu'il a été définitivement puni pour une précédente transgression disciplinaire sanctionnée par une punition majeure. »

Art. 19

L'article 29 de la même loi est remplacé par la disposition suivante :

« Article 29. — Les punitions disciplinaires sont inscrites au feuillet de punitions lorsqu'elles sont prononcées de façon définitive. »

Art. 20

L'article 31, § 2, de la même loi est remplacé par la disposition suivante :

« § 2. Les punitions mineures peuvent toutefois être infligées par le supérieur qui exerce les attributions de commandant d'unité à l'égard du militaire en cause.

Cette disposition ne s'applique pas aux punitions d'arrêts simples infligés aux officiers. »

Art. 21

L'article 32 de la même loi est remplacé par la disposition suivante :

« Article 32. — § 1^{er}. En l'absence d'appel, le supérieur qui exerce les attributions de chef de corps à l'égard du militaire en cause peut, après avoir pris l'avis de l'autorité qui a puni, modifier, annuler la punition ou en suspendre l'exécution. Il ne peut aggraver la punition qu'après avoir entendu le militaire puni qui, dans ce cas, peut interjeter appel.

§ 2. Une punition prononcée de façon définitive peut être annulée par le chef de l'état-major général ou par le commandant de la gendarmerie, selon le cas :

1^o soit sur demande ou d'office :

a) s'il y a eu violation des règles de la procédure;

b) s'il est apporté la preuve que le militaire en cause n'a pas commis la transgression disciplinaire ayant motivé la punition infligée et que cette preuve n'ait pu être apportée au cours de la procédure pour un motif indépendant de la volonté du militaire;

2^o soit d'office, s'il estime que les faits ne constituent pas une transgression disciplinaire dans les circonstances de la cause. »

Art. 22

L'article 39, alinéa 1^{er}, de la même loi est complété comme suit :

« sauf pour la remontrance. »

Art. 23

L'article 42 de la même loi est remplacé par la disposition suivante :

« Artikel 28. — Het zwaar arrest kan ten hoogste op acht dagen worden gebracht :

1^o indien het tuchtvergriep bedreven werd gedurende een gewapende operatie of een daarmee gelijkgestelde operatie;

2^o wanneer de militair een nieuw tuchtvergriep heeft begaan vooraleer zes maanden verlopen zijn sinds hij definitief gestraft werd voor een vorig tuchtvergriep beteugeld met een zware tuchtstraf. »

Art. 19

Artikel 29 van dezelfde wet wordt vervangen door de volgende bepaling :

« Artikel 29. — De tuchtstraffen worden op het strafblad ingeschreven wanneer zij definitief uitgesproken zijn. »

Art. 20

Artikel 31, § 2, van dezelfde wet wordt vervangen door de volgende bepaling :

« § 2. De lichte straffen mogen evenwel opgelegd worden door de meerdere die ten opzichte van de betrokken militair de bevoegdheden van eenheidscommandant uitoefent.

Deze bepaling is niet van toepassing op de eenvoudige arreststraffen opgelegd aan de officieren. »

Art. 21

Artikel 32 van dezelfde wet wordt vervangen door de volgende bepaling :

« Artikel 32. — § 1. Bij ontstentenis van beroep, kan de meerdere die de bevoegdheden van korpscommandant uitoefent, na het advies te hebben ingewonnen van de overheid die de straf heeft opgelegd, de straf wijzigen, vernietigen of de uitvoering ervan opschorsen. Hij mag de straf slechts verzwaren na de gestrafte militair te hebben gehoord die, in dit geval, beroep mag aantekenen.

§ 2. Een definitief uitgesproken straf kan vernietigd worden door de chef van de generale staf of door de commandant van de rijkswacht, naargelang van het geval :

1^o hetzij op aanvraag of ambtshalve :

a) indien de procedureregelen geschonden zijn;

b) indien het bewijs wordt geleverd dat de betrokken militair het tuchtvergriep waarvoor de straf is opgelegd niet gepleegd heeft en dat dit bewijs niet in de loop van de rechtspleging geleverd is kunnen worden om een reden onafhankelijk van de wil van de militair;

2^o hetzij ambtshalve, indien hij oordeelt dat de feiten onder de gegeven omstandigheden geen tuchtvergriep vormen. »

Art. 22

Artikel 39, eerste lid van dezelfde wet wordt aangevuld als volgt :

« de vermaning uitgezonderd. »

Art. 23

Artikel 42 van dezelfde wet wordt vervangen door de volgende bepaling :

« Article 42. — L'action disciplinaire est prescrite un an après la transgression.

La prescription est interrompue par tout acte de procédure disciplinaire effectué dans le délai fixé par l'alinéa précédent. Cet acte fait courir un nouveau délai d'égale durée.

Le jour où la transgression a été commise ainsi que celui où l'acte interruptif a été fait sont comptés dans les délais.

La prescription est suspendue quand le militaire en cause est séparé de l'armée ou lorsqu'une procédure judiciaire est en cours. »

CHAPITRE V

Modifications aux lois sur la milice, coordonnées le 30 avril 1962

Art. 24

Dans l'article 107, § 1^{er}, des lois sur la milice, coordonnées le 30 avril 1962, le mot « quinze » est remplacé par le mot « quatorze ».

Art. 25

L'article 107, § 2, des mêmes lois est remplacé par la disposition suivante :

« § 2. Les infractions visées au présent article sont passibles des peines prévues par le Code pénal militaire, sauf celle visée au § 1^{er}, 1^o, de cet article qui est passible d'un emprisonnement de deux mois à trois ans.

Elles sont jugées par les juridictions militaires sauf celle visée au § 1^{er}, 1^o, de cet article qui est jugée, en temps de paix, par les juridictions ordinaires qui statuent toutes affaires cessantes. »

« Artikel 42. — De tuchtvoeding verjaart één jaar na het vergrijp.

De verjaring wordt gestuit door elke handeling in de tuchtprocedure die gesteld wordt binnen de in vorig lid bepaalde termijn. Met die handeling begint een nieuwe termijn van gelijke duur te lopen.

De dag waarop het vergrijp is gepleegd alsook de dag waarop de daad van stuiving heeft plaatsgehad zijn in de termijn begrepen.

De verjaring wordt geschorst wanneer de betrokken militair van het leger is gescheiden of wanneer een gerechtelijke procedure lopend is. »

HOOFDSTUK V

Wijzigingen aan de dienstplichtwetten, gecoördineerd op 30 april 1962

Art. 24

In artikel 107, § 1, van de dienstplichtwetten, gecoördineerd op 30 april 1962, wordt het woord « vijftien » vervangen door het woord « veertien ».

Art. 25

Artikel 107, § 2, van dezelfde wetten wordt vervangen door de volgende bepaling :

« § 2. De in dit artikel bedoelde inbreuken zijn strafbaar met de straffen bepaald in het Militair Strafwetboek, behalve deze bedoeld in § 1, 1^o, van dit artikel die strafbaar is met een gevangenisstraf van twee maanden tot drie jaar.

Zij worden berecht door de militaire rechtbanken behalve deze bedoeld in § 1, 1^o, van dit artikel die, in vredetijd, berecht wordt door de gewone rechtbanken die uitspraak doen vóór alle andere zaken. »

AVIS DU CONSEIL D'ETAT

Le CONSEIL D'ETAT, section de législation, neuvième chambre, saisi par le ministre de la Défense nationale, le 26 septembre 1991, d'une demande d'avis sur un projet de loi « modifiant les dispositions actuelles dans les domaines pénal et disciplinaire ainsi que les lois sur la milice coordonnées le 30 avril 1962 », a donné le 29 juin 1992 l'avis suivant:

OBSERVATIONS GENERALES

1. La question se pose de savoir quelle est l'incidence que peut avoir le projet de loi, soumis à l'avis de la section de législation, sur le statut des membres du personnel de la gendarmerie.

En effet, l'article 1^{er}, § 1^{er}, alinéas 1^{er} et 2, de la loi du 27 décembre 1973 relative au statut du personnel du cadre actif du corps opérationnel de la gendarmerie, modifié par l'article 17 de la loi du 18 juillet 1991, laquelle procède à la démilitarisation de la gendarmerie, dispose que:

« Article 1^{er}. § 1^{er}. Les membres du personnel de la gendarmerie restent soumis aux lois et règlements applicables au personnel des forces armées, tels qu'ils sont adaptés, le cas échéant, à leur situation particulière.

Les modifications apportées aux lois et règlements susvisés après le 1^{er} janvier 1992 ne sont applicables aux membres du personnel de la gendarmerie que pour autant qu'elles le prévoient expressément. »

L'application de ces deux dispositions au présent projet conduit à formuler l'observation générale suivante.

Sous réserve de l'article 32, § 2, en projet (art. 21 du projet) qui fait expressément référence au commandant de la gendarmerie, les autres dispositions du projet ne seront pas applicables aux membres du personnel de la gendarmerie car il n'est pas expressément prévu que ces modifications leur seront applicables.

Il s'ensuit que les membres du personnel de la gendarmerie resteront soumis aux diverses lois que le texte en projet tend à modifier, dans l'état où ces lois se trouvent actuellement (1).

Ce n'est que lorsque le projet de loi modifiant certaines dispositions relatives aux statuts du personnel du cadre actif de la gendarmerie (2) aura abouti que les lois que le projet tend à modifier ne seront plus applicables aux membres du personnel de la gendarmerie (3).

Entre-temps, une situation risque de se créer dans laquelle les gendarmes, qui ont cessé d'être des militaires, seraient soumis aux lois militaires telles qu'elles existent actuellement, tandis que les

ADVIES VAN DE RAAD VAN STATE

De RAAD VAN STATE, afdeling wetgeving, negende kamer, op 26 september 1991 door de minister van Landsverdediging verzocht hem van advies te dienen over een ontwerp van wet « houdende wijziging van de bestaande bepalingen op strafrechtelijk en tuchtrechtelijk gebied alsmede van de dienstplichtwetten gecoördineerd op 30 april 1962 », heeft op 29 juni 1992 het volgende advies gegeven:

ALGEMENE OPMERKINGEN

1. De vraag rijst wat de weerslag is die het om advies aan de afdeling wetgeving voorgelegde ontwerp van wet kan hebben op het statuut van de leden van het personeel van de rijkswacht.

In artikel 1, § 1, eerste en tweede lid, van de wet van 27 december 1973 betreffende het statuut van het personeel van het actief kader van het operationeel korps van de rijkswacht, gewijzigd bij artikel 17 van de wet van 18 juli 1991 waarbij de rijkswacht gedemilitariseerd wordt, staat immers te lezen:

« Artikel 1. § 1. De leden van het personeel van de rijkswacht blijven onder de wetten en reglementen vallen die van toepassing zijn op het personeel van de krijgsmacht, zoals die in voorkomend geval aan hun bijzondere toestand zijn aangepast.

De wijzigingen die in voornoemde wetten en reglementen na 1 januari 1992 worden aangebracht, zijn op de leden van het personeel van de rijkswacht slechts toepasselijk indien dit uitdrukkelijk is bepaald. »

De toepassing van die twee bepalingen op het onderhavige ontwerp geeft aanleiding tot het maken van de volgende algemene opmerking.

Onder voorbehoud van het ontworpen artikel 32, § 2, (art. 21 van het ontwerp) dat uitdrukkelijk verwijst naar de commandant van de rijkswacht, zijn de overige bepalingen van het ontwerp niet toepasselijk op de leden van het personeel van de rijkswacht omdat niet expliciet bepaald wordt dat die wijzigingen op hen toepasselijk zijn.

Daaruit vloeit voort dat de leden van het personeel van de rijkswacht onderworpen blijven aan de onderscheiden wetten die de ontworpen tekst beoogt te wijzigen, in de huidige stand van die wetten (1).

Pas wanneer het ontwerp van wet tot wijziging van sommige bepalingen betreffende de rechtstoestanden van het actief kader van de rijkswacht (2) zal zijn aangenomen, zullen de wetten die het ontwerp beoogt te wijzigen niet meer toepasselijk zijn op de leden van het personeel van de rijkswacht (3).

Intussen kan een toestand ontstaan waarin de rijkswachters, die opgehouden hebben militair te zijn, onderworpen zouden zijn aan de militaire wetten zoals deze thans gelden, terwijl de militai-

(1) Sous réserve du sort qui sera réservé par la Cour d'arbitrage au recours dont elle est actuellement saisie à l'encontre de l'article 17 de la loi du 18 juillet 1991.

(2) Doc. parl. Chambre, session extraordinaire 1991-1992, n° 539/1.

(3) Ainsi:

a) le chapitre II de ce projet (art. 17 à 20), l'article 27, § 2, et l'article 28, 4^o, ont trait à la loi du 14 janvier 1975 portant le règlement de discipline des forces armées;

b) le chapitre II de ce projet (art. 21) et l'article 28, 3^o, ont trait à la loi du 15 juin 1899 comprenant le titre 1^{er} du Code de procédure pénale militaire;

c) l'article 28, 1^o et 2^o, du projet ont trait au Code pénal militaire et au Code de procédure pour l'armée de terre.

(1) Onder voorbehoud van de uitkomst van het beroep ingesteld tegen artikel 17 van de wet van 18 juli 1991, dat thans hangende is bij het Arbitragehof.

(2) Gedr. St. Kamer, buitengewone zitting 1991-1992, nr. 539/1.

(3) Zo hebben:

a) hoofdstuk II van het ontwerp (art. 17 tot 20), artikel 27, § 2, en artikel 28, 4^o, betrekking op de wet van 14 januari 1975 houdende het tuchtreglement van de krijgsmacht;

b) hoofdstuk II van het ontwerp (art. 21) en artikel 28, 3^o, betrekking op de wet van 15 juni 1899 inhoudende titel I van het Werboek van militaire strafvordering;

c) artikel 28, 1^o en 2^o, van het ontwerp betrekking op het Militair Strafwetboek en op de Rechtspleging bij de landmacht.

militaires eux-mêmes seraient soumis aux mêmes lois, modifiées dans le sens d'une plus grande clémence. Cette situation paradoxale serait de nature à créer, sans aucune justification, une inégalité entre deux catégories de citoyens.

Aussi conviendrait-il de ne faire entrer en vigueur les dispositions de la loi en projet qu'après que le projet de loi modifiant certaines dispositions relatives aux statuts du personnel du cadre actif de la gendarmerie sera entré en vigueur.

2. Le projet érige les peines disciplinaires en peines militaires de police.

Par ailleurs, il permet au juge pénal militaire de prononcer non seulement des peines disciplinaires, mais également des punitions disciplinaires, alors que, jusqu'à présent, ces dernières étaient toujours prononcées par les autorités militaires. Or, peine disciplinaire et punition disciplinaire ont la même dénomination, le même contenu, à la seule exception des arrêts de rigueur, mais des effets différents, notamment quant à l'inscription au casier judiciaire ou au feuillet de punitions.

Une telle situation est de nature à engendrer non seulement des confusions, mais des situations discriminatoires. Pour éviter celles-ci, il est suggéré de ne pas permettre au juge de prononcer des punitions disciplinaires, tout en maintenant la possibilité, pour celui-ci, de renvoyer le militaire à la discipline de son corps, comme le prévoit l'article 24, § 1^{er}, dans sa rédaction actuelle, du Code de procédure pénale militaire.

En outre, il importe de définir avec soin et précision les différentes peines disciplinaires prévues à l'article 1^{er} et susceptibles d'être prononcées par le juge, en faisant clairement apparaître les similitudes et différences avec les punitions disciplinaires.

OBSERVATIONS PARTICULIERES

Intitulé

L'intitulé suivant est proposé :

« Projet de loi modifiant le Code pénal militaire, la procédure pénale militaire et le règlement de discipline des forces armées. »

Formule de proposition

Il faut écrire :

« Sur la proposition de Notre Vice-Premier ministre et ministre de la Justice et des Affaires économiques, Notre ministre de l'Intérieur et de la Fonction publique et Notre ministre de la Défense nationale, »

L'observation vaut également pour l'arrêté de présentation.

ren zelf onderworpen zouden zijn aan diezelfde wetten, waarvan de gewijzigde bepalingen een verzachting inluiden. Die paradoxale toestand zou, zonder enige rechtvaardigingsgrond, een ongelijkheid tussen twee categorieën burgers doen ontstaan.

Aldus behoren de bepalingen van de ontworpen wet pas in werking te treden nadat het ontwerp van wet tot wijziging van sommige bepalingen betreffende de rechtstoestanden van het personeel van het actief kader van de rijkswacht in werking zijn getreden.

2. Het ontwerp maakt van de tuchtrechtelijke straffen militaire politiestraffen.

Voorts stelt het ontwerp de militaire strafrechter in staat om niet alleen tuchtrechtelijke straffen uit te spreken, doch ook tuchtstraffen, terwijl tot dusver deze laatste steeds door de militaire overheid werden uitgesproken. Nu hebben de tuchtrechtelijke straf en de tuchtstraf dezelfde benaming, dezelfde inhoud, mer als enige uitzondering het zwaar arrest, doch verschillende gevolgen, inzonderheid met betrekking tot de aantekening in het strafregister of het strafblad.

Een zodanige toestand kan niet alleen tot verwarring leiden, doch ook tot discriminerende toestanden. Om zulks te voorkomen wordt voorgesteld het de rechter niet mogelijk te maken tuchtstraffen uit te spreken, doch erin te voorzien dat deze de mogelijkheid behoudt om de militair naar diens korpscommandant te verwijzen om hem krijgstuchtelijk te doen straffen, zoals wordt voorgeschreven bij artikel 24, § 1, van het Wetboek van militaire strafvordering, huidige lezing.

Voorts moeten de verschillende, in artikel 1 omschreven tuchtrechtelijke straffen die de rechter kan uitspreken nauwkeurig en precies worden bepaald, waarbij de gelijkenissen en de verschillen met de tuchtstraffen duidelijk tot uiting komen.

BIJZONDERE OPMERKINGEN

Opschrift

Het volgende opschrift wordt voorgesteld :

« Ontwerp van wet tot wijziging van het Militair Strafwetboek, de militaire strafvordering en het tuchtrecht van de krijgsmacht. »

Voordrachtformulier

Geschreven moet worden :

« Op de voordracht van Onze Vice-Eerste minister en minister van Justitie en Economische Zaken, Onze minister van Binnenlandse Zaken en Ambtenarenzaken en Onze minister van Landsverdediging. »

Indieningsbesluit

Geschreven moet worden :

« Onze Vice-Eerste minister en minister van Justitie en Economische Zaken, Onze minister van Binnenlandse Zaken en Ambtenarenzaken en Onze minister van Landsverdediging zijn gelast in Onze Naam bij de Wetgevende Kamers het ontwerp van wet in te dienen waarvan de tekst hierna volgt : »

Dispositif

Intitulé du chapitre 1^{er}

1. Le texte néerlandais devrait être rédigé en tenant compte de l'observation qui est faite dans la version néerlandaise du présent avis.

Article 1^{er}

1. Dans la phrase liminaire de l'article 1^{er} du projet, il convient de lire dans le texte néerlandais, « bij de wet » au lieu de « door de wet » et « als volgt » au lieu de « door volgende bepaling ». La suite du projet doit être adaptée en fonction de cette observation.

2. La disposition en projet fait de l'amende aussi bien une peine correctionnelle qu'une peine de police: il est, dès lors, nécessaire de prévoir les montants minimum et maximum de l'une et de l'autre, en s'inspirant, par exemple, des articles 38 et 39 du Code pénal ordinaire.

3. Le projet institue une nouvelle peine militaire: la privation du grade. La loi en projet n'en décrit toutefois pas les effets, alors que la privation du grade constitue l'un des effets de la peine de la dégradation militaire prévue à l'article 5 de la loi du 27 mai 1870 contenant le Code pénal militaire, lequel article ne subit aucune modification, et qu'elle est aussi l'un des effets de la peine de la destitution, comme le prévoit l'article 6 de la même loi, également appelé à demeurer inchangé.

Le texte néerlandais de l'article 1^{er} devrait être rédigé en tenant compte de l'observation qui est faite dans la version néerlandaise du présent avis.

L'avant-projet de loi doit être complété par une disposition qui, à l'instar des articles 5 et 6 précités, a pour objet de définir exactement les effets de la peine de la privation de grade et les catégories de personnes à l'encontre desquelles elles sont susceptibles d'être prononcées.

4. En sus de l'observation générale n° 2 formulée ci-dessus, il convient d'observer qu'alors que les peines disciplinaires constituent des peines militaires de police, plusieurs dispositions envisagées portent des arrêts de rigueur, à titre de peines, d'une durée qui excède sept jours, c'est-à-dire le maximum de l'emprisonnement de police de droit commun. Il en est ainsi, notamment, des articles 50, alinéas 2 et 4, et 59, alinéas 7 et 8, en projet du Code pénal militaire.

Il appartient aux auteurs du projet d'apprécier s'il ne convient pas de prévoir des peines s'harmonisant mieux avec les peines privatives de droit commun.

Art. 2 et 3

1. Alors que la dégradation militaire est prévue par l'article 3 du Code pénal militaire pour tous les militaires, le Conseil d'Etat n'aperçoit pas la raison de la différence de formulation de l'alinéa 1^{er}, *in fine*, des articles 7 et 8 en projet.

Le texte néerlandais de l'article 7, alinéa 1^{er}, en projet, et de l'article 8, alinéa 1^{er}, en projet, devrait être rédigé en tenant compte de l'observation qui est faite dans la version néerlandaise du présent avis. En outre, il est proposé de rédiger le texte néerlandais de l'alinéa 1^{er} de l'article 7, en projet, comme il est indiqué dans la version néerlandaise du présent avis.

Bepalend gedeelte

Opschrift van hoofdstuk I

Het voorzetsel « aan » dient vervangen te worden door het voorzetsel « in ». Deze opmerking geldt ook voor het opschrift van de overige hoofdstukken.

Artikel 1

1. In de inleidende zin van artikel 1 van het ontwerp moeten in de Nederlandse tekst de woorden « door de wet » en « door volgende bepaling » respectievelijk vervangen worden door de woorden « bij de wet » en « als volgt ». Het vervolg van het ontwerp moet worden aangepast in het licht van deze opmerking.

2. In de ontworpen bepaling is de geldboete zowel een correctionele straf als een politiestraf: het is bijgevolg nodig het minimumbedrag en het maximumbedrag van beide vast te stellen, waarbij de artikelen 38 en 39 van het gewone Strafwetboek als voorbeeld kunnen worden genomen.

3. Het ontwerp voert een nieuwe militaire straf in, te weten de « beroving van de graad ». De ontworpen wet omschrijft evenwel niet de gevolgen ervan; de « beroving van de graad » is echter één van de gevolgen van de straf van militaire degradatie, bepaald bij artikel 5 van de wet van 27 mei 1870 houdende het Militair Strafwetboek, welk artikel 5 niet wordt gewijzigd. Zij is tevens één van de gevolgen van de straf van afzetting, zoals bepaald wordt bij artikel 6 van dezelfde wet, dat evenmin wordt gewijzigd.

Het is evenwel verkieslijk om naar aanleiding van een algehele herziening van het Militair Strafwetboek de term « ontzetting uit de graad » te gebruiken, veeleer dan « beroving van graad ».

Het voorontwerp van wet moet worden aangevuld met een bepaling die naar het voorbeeld van voornoemde artikelen 5 en 6 de gevolgen van de ontzetting uit de graad nauwkeurig omschrijft, alsmede de categorieën van personen ten aanzien van wie zij kunnen worden uitgesproken.

4. Naast de hierboven onder punt 2 gemaakte algemene opmerking moet worden opgemerkt dat ofschoon de tuchtrechtelijke straffen militaire politiestrafen zijn, verscheidene ontworpen bepalingen als straf zwaar arrest stellen met een duur van meer dan zeven dagen, met name de maximumduur van de gemeenrechtelijke politiegevangenisstraf. Dit geldt inzonderheid voor de ontworpen artikelen 50, tweede en vierde lid, en 59, zevende en achtste lid, van het Militair Strafwetboek.

Het komt aan de stellers van het ontwerp toe om te oordelen of het niet wenselijk is straffen te stellen die meer in overeenstemming zijn met de gemeenrechtelijke vrijheidsstraffen.

Art. 2 en 3

1. Aangezien de militaire degradatie volgens artikel 3 van het Militair Strafwetboek op alle militairen toepasselijk is, is het de Raad van State niet duidelijk waarom de lezing aan het einde van het eerste lid verschillend is in de ontworpen artikelen 7 en 8.

In het ontworpen artikel 7, eerste lid, en in het ontworpen artikel 8, eerste lid, zou het beter zijn de toekomstige tijd te vervangen door een tegenwoordige tijd. Deze opmerking geldt overigens voor het gehele ontwerp. Tevens wordt voorgesteld het eerste lid van het ontworpen artikel 7 als volgt te redigeren: « Art. 7. De rechtbanken spreken de afzetting uit tegen ieder officier die... criminele straf waarop de wet geen militaire degradatie stelt ».

2. Il est inhabituel de citer l'intitulé des chapitres du Code pénal ordinaire auxquels il est fait référence.

Art. 4

Le texte néerlandais de l'article 14 en projet se réfère à la notion de « korpsoverste », alors que l'article 27, § 1^{er}, en projet utilise pour la même notion, le mot « korpscommandant ». Il convient de veiller à une terminologie uniforme.

Le texte néerlandais de l'article 14, en projet, devrait être rédigé comme il est indiqué dans la version néerlandaise du présent avis.

Art. 5

Le début de la disposition doit s'écrire comme suit :

« Article 5. — A l'article 24, alinéa 4, de la même loi... ».

Art. 6

La rédaction suivante est proposée :

« Article 6. — A l'article 25 de la même loi, modifié par la loi du 24 juillet 1923, sont apportées les modifications suivantes au texte néerlandais :

1^o à l'alinéa 1^{er}, les mots...;

2^o à l'alinéa 3, les mots... »

Art. 8

Article 43 en projet

Le texte néerlandais de la phrase introductive de l'article 8 ainsi que celui de l'article 43, en projet, devrait être rédigé comme il est indiqué dans la version néerlandaise du présent avis.

Article 44 en projet

L'article 44 en projet serait mieux rédigé comme suit :

« Article 44. — Le déserteur visé à l'article 43, 1^o et 2^o, sera puni de la destitution s'il est officier, et d'un emprisonnement militaire de deux mois à trois ans s'il ne l'est pas. »

Article 45 en projet

L'article 45 en projet serait mieux rédigé comme suit :

« Article 45. — Le déserteur visé à l'article 43, 3^o, sera puni de réclusion. Il pourra, en outre, être condamné à la dégradation militaire. »

2. Het is ongebruikelijk het opschrift te vermelden van de hoofdstukken van het gewone Strafwetboek waarnaar wordt verwezen.

Art. 4

In het ontworpen artikel 14 wordt de term « korpsoverste » gebruikt. In het ontworpen artikel 27, § 1, wordt voor hetzelfde begrip echter het woord « korpscommandant » gebruikt. Er behoort voor een eenvormige terminologie te worden gezorgd.

Bijgevolg wordt voor het ontworpen artikel 14 de volgende tekst voorgesteld :

« Art. 14. Het zwaar arrest brengt... mee. De korpscommandant kan de met zwaar arrest gestrafte militair evenwel doen deelnemen aan de ... (voorts zoals in het ontwerp) ».

Art. 5

Het begin van de bepaling moet als volgt gesteld worden :

« Artikel 5. — In artikel 24, vierde lid, van dezelfde wet, gewijzigd bij ... ».

Art. 6

De volgende redactie wordt voorgesteld :

« Artikel 6. — In artikel 25 van dezelfde wet, gewijzigd bij de wet van 24 juli 1923, worden de volgende wijzigingen aangebracht :

1^o in het eerste lid worden de woorden ...;

2^o in het derde lid worden de woorden ... ».

Art. 8

In de inleidende zin van artikel 8 moet worden geschreven : « ... vervangen als volgt : ».

Ontworpen artikel 43

Het zou beter zijn het ontworpen artikel 43 als volgt te redigeren :

« Artikel 43. — Deserteur is :

1^o de militair die zonder toestemming afwezig is uit zijn eenheid, in ...;

2^o de militair die zich zonder toestemming verijdert ...;

3^o ... (zoals in het ontwerp);

4^o ... (zoals in het ontwerp) ».

Ontworpen artikel 44

Het zou beter zijn het ontworpen artikel 44 als volgt te redigeren :

« Artikel 44. — De deserteur bedoeld in artikel 43, 1^o en 2^o, wordt gestraft met afzetting indien hij officier is, en met militaire gevangenisstraf van twee maanden tot drie jaar indien hij geen officier is. »

Ontworpen artikel 45

Het zou beter zijn het ontworpen artikel 45 als volgt te redigeren :

« Artikel 45. — De deserteur bedoeld in artikel 43, 3^o, wordt gestraft met opsluiting. Hij kan bovendien veroordeeld worden tot militaire degradatie. »

Article 46 en projet

La disposition serait mieux rédigée comme suit :

« Article 46. — Le déserteur visé à l'article 43, 4^o, sera puni de mort. Il sera, en outre, condamné à la dégradation militaire. »

Articles 47 et 48 en projet

1. Les articles 47 et 48 en projet punissent « le chef d'un complot », reprenant ainsi une expression utilisée par l'article 50 du Code pénal militaire tel qu'il résulte de la loi du 24 juillet 1923; toutefois, le projet ne précise pas ce qu'il faut entendre ici par complot, alors que l'actuel article 49 du Code pénal militaire en donne la définition suivante: « Est réputée désertion avec complot, toute désertion effectuée de concert par plus de deux militaires ». Le projet doit être complété sur ce point.

D'autre part, le texte en projet paraît ne pas punir les autres membres du complot qui ne seraient pas eux-mêmes déserteurs. Si telle n'est pas l'intention, le texte doit être complété.

2. Par ailleurs, les dispositions en projet ne fixent pas la peine qui serait éventuellement encourue au cas où le complot ne serait pas suivi d'effets.

Le texte doit être complété, le cas échéant.

Sous réserve des observations précédentes, il est proposé de rédiger le texte néerlandais des articles 47 et 48, en projet, comme il est indiqué dans la version néerlandaise du présent avis.

Article 49 en projet

La disposition en projet ne doit comporter qu'un seul alinéa.

Le texte néerlandais devrait être rédigé comme il est indiqué dans la version néerlandaise du présent avis.

Article 50 en projet

Il est renvoyé à l'observation générale n^o 2.

Le texte doit être revu en conséquence.

Article 51 en projet

L'article 51 en projet énonce que « les délais prévus aux articles 43, 1^o, et 49 sont des délais francs ». Un délai franc est un délai qui n'inclut ni le *dies a quo* ni le *dies ad quem*; or, selon la seconde phrase de la disposition en projet, seul le *dies a quo* ne serait pas compté. D'autre part, la même seconde phrase fait courir les délais à compter non pas du lendemain du début de l'absence, mais du lendemain du jour où l'absence a été constatée, ce qui est en contradiction avec les définitions de la désertion et de l'absence

Ontworpen artikel 46

Het zou beter zijn het ontworpen artikel 46 als volgt te redigeren:

« Artikel 46. — De deserteur bedoeld in artikel 43, 4^o, wordt gestraft met de doodstraf. Hij wordt bovendien veroordeeld tot militaire degradatie. »

Ontworpen artikel 47 en 48

1. De ontworpen artikelen 47 en 48 straffen de « leider van een samenspanning », waarbij een begrip wordt overgenomen uit artikel 50 van het Militair Strafwetboek, gewijzigd bij de wet van 24 juli 1923 (waarin evenwel de uitdrukking « hoofd der samenspanning » gebruikt wordt); het ontwerp geeft echter niet aan wat in dit verband onder samenspanning moet worden verstaan, terwijl het huidige artikel 49 van het Militair Strafwetboek de volgende begripsomschrijving bevat: « Wordt als desertie met samenspanning beschouwd, elke desertie door meer dan twee militairen met gemeen overleg gepleegd ». Het ontwerp behoort op dat punt te worden aangevuld.

Bovendien lijkt de ontworpen tekst geen straffen te stellen tegen de overige leden van de samenspanning die zelf geen deserteurs zijn. Indien zulks niet de bedoeling is, behoort de tekst te worden aangevuld.

2. Voorts stellen de ontworpen bepalingen niet de straf vast die eventueel kan worden opgelegd indien de samenspanning geen gevolgen gehad heeft.

De tekst moet in voorkomend geval worden aangevuld.

Onder voorbehoud van de voorgaande opmerkingen wordt voor de ontworpen artikelen 47 en 48 de volgende tekst voorgesteld:

« Artikel 47. — De leider van een samenspanning met het oog op desertie zoals bedoeld in artikel 43, 1^o en 2^o, door één of meer militairen, ... (voorts zoals in het ontwerp).

Artikel 48. — De leider van een samenspanning met het oog op desertie in aanwezigheid van de vijand zoals bedoeld in artikel 43, 3^o, of desertie naar de vijand zoals bedoeld in artikel 43, 4^o, door één of meer militairen, ... gevolg heeft gehad. Hij wordt bovendien veroordeeld tot militaire degradatie. »

Ontworpen artikel 49

De ontworpen bepaling behoort slechts één enkel lid te bevatten.

De volgende redactie wordt voorgesteld:

« Artikel 49. — Onwettig afwezig is de militair die in vredeestijd zonder toestemming meer dan zeven en minder dan vijftien dagen afwezig is uit zijn eenheid. »

Ontworpen artikel 50

Er wordt verwezen naar de algemene opmerking nr. 2.

De tekst moet dienovereenkomstig worden herzien.

Ontworpen artikel 51

Het ontworpen artikel 51 bepaalt dat « de termijnen bedoeld in de artikelen 43, 1^o, en 49 (...) vrije termijnen (zijn) ». Een vrije termijn is een termijn die noch de *dies a quo*, noch de *dies ad quem* impliceert; volgens de tweede zin van de ontworpen bepaling zou echter alleen de *dies a quo* niet worden meegerekend. Bovendien doet dezelfde tweede zin de termijnen ingaan, niet vanaf de dag die volgt op het begin van de afwezigheid, maar vanaf de dag die volgt op die waarop de afwezigheid werd vastgesteld; dat is in

illégalité données par les articles 43, 1^o, et 49 en projet. Au demeurant, lesdits articles répondent eux-mêmes à la préoccupation des auteurs du projet en définissant la désertion par l'absence « pendant plus de » trois jours en temps de guerre et « pendant plus de » quatorze jours en temps de paix et l'absence illégale par l'absence « pendant plus de » sept jours en temps de paix.

Il est dès lors proposé d'omettre la disposition en projet.

Article 52, alinéa 2, en projet

A la fin de l'alinéa 2, il est écrit : « ... sauf de celles visées par les conventions internationales ratifiées par la Belgique ».

Le Conseil d'Etat n'aperçoit pas à quelles conventions internationales relatives à des opérations de maintien ou de rétablissement de l'ordre public il est fait allusion; l'ordre public dont il est ici question semble, en effet, celui de la Belgique. Si, en revanche, les auteurs du projet pensent — mais l'exposé des motifs ne le précise pas — à des opérations de maintien ou de rétablissement de la paix dans le cadre d'opérations menées par une organisation internationale dont la Belgique est membre, ou à des opérations d'entreprises par la Belgique sur le territoire d'un Etat étranger, seule ou en concertation avec un autre Etat, le texte gagnerait à le préciser.

Article 52, alinéa 3, en projet

La définition de l'ennemi, telle qu'elle est donnée par l'alinéa 3 de l'article 52 en projet, ne s'applique pas à celui qui est membre d'une force, formation ou bande qui exécute une opération armée, soit pour son propre compte, soit pour le compte ou avec l'aide d'un Etat avec lequel la Belgique n'est ni en guerre, ni en conflit armé. Ainsi, dans l'hypothèse d'une intervention belge à l'étranger à la demande du gouvernement en place en vue de faire face à une rébellion, les rebelles ne seraient pas des ennemis au sens de la disposition en projet et le militaire belge qui abandonnerait son unité en leur présence ne serait pas déserteur.

Si telle n'est pas l'intention des auteurs du projet, la disposition examinée devrait être revue.

Art. 9

Il est préférable d'écrire :

« Article 9. — L'article 54, alinéa 4, est remplacé par l'alinéa suivant :

« En outre, si le coupable est officier, il pourra être destitué; s'il est sous-officier, caporal ou brigadier, il pourra être privé de son grade. »

Art. 10

Le texte néerlandais de l'article 59, alinéas 7 et 8, *in fine*, devrait être rédigé comme il est indiqué dans la version néerlandaise du présent avis.

tegenspraak met de definities welke de ontworpen artikelen 43, 1^o, en 49 geven van desertie en onwettige afwezigheid. Overigens beantwoorden de genoemde artikelen zelf aan het streven van de stellers van het ontwerp doordat desertie erin wordt gedefinieerd als afwezigheid « gedurende meer dan » drie dagen in oorlogstijd en « gedurende meer dan » veertien dagen in vreedstijd, en onwettige afwezigheid als afwezigheid « gedurende meer dan » zeven dagen in vreedstijd.

Derhalve wordt voorgesteld de ontworpen bepaling weg te laten.

Ontworpen artikel 52, tweede lid

Aan het slot van het tweede lid staat te lezen : « ... behalve deze bedoeld in de door België geratificeerde internationale conventies ».

Het is de Raad van State niet duidelijk op welke internationale verdragen betreffende operaties tot handhaving of tot herstel van de openbare orde wordt gezinspeeld; de openbare orde waarvan hier sprake is, lijkt immers die van België te zijn. Hebben de stellers van het ontwerp daarentegen — maar in de memorie van toelichting wordt dat niet gepreciseerd — operaties op het oog tot handhaving of tot herstel van de vrede in het kader van operaties die gevoerd worden door een internationale instelling waarvan België lid is, of operaties die door België alleen of in overleg met een andere Staat worden ondernomen op het grondgebied van een vreemde Staat, dan zou het de tekst ten goede komen indien dit werd gepreciseerd.

Ontworpen artikel 52, derde lid

De definitie van vijand, zoals die wordt gegeven in het derde lid van het ontworpen artikel 52, is niet van toepassing op degene die lid is van een macht, formatie of bende die een gewapende operatie uitvoert, hetzij voor eigen rekening, hetzij voor rekening van of met behulp van een Staat waarmee België niet in oorlog of in gewapend conflict is. Bijgevolg zouden, in het geval van een Belgische inmenging in het buitenland op verzoek van de aldaar aan de macht zijnde regering om een opstand te bestrijden, de opstandelingen geen vijanden zijn in de zin van de ontworpen bepaling en zou de Belgische militair die zijn eenheid zou verlaten in aanwezigheid van die opstandelingen geen deserter zijn.

Is zulks niet de bedoeling van de stellers van het ontwerp, dan zou de onderzochte bepaling herzien moeten worden.

Art. 9

Het is verkieslijk te schrijven :

« Artikel 9. — Artikel 54, vierde lid, wordt vervangen door het volgende lid :

« Daarenboven kan de schuldige indien hij officier is, afgezet worden; indien hij onderofficier, korporaal of brigadier is, kan hij uit zijn graad ontzet worden. »

Art. 10

In het ontworpen artikel 59, zevende en achtste lid, *in fine*, schrijve men « ... gebracht kan worden » in plaats van « ... kan gebracht worden ».

CHAPITRE II

L'intitulé du chapitre II doit s'écrire :

« Modifications à la loi du 15 juin 1899 comprenant le titre premier du Code de procédure pénale militaire. »

Art. 11

Il est renvoyé à l'observation générale n° 2.

La disposition doit être omise.

Art. 13

1. La phrase liminaire doit être modifiée de la manière suivante :

« Article 13. — L'article 2, § 1^{er}, de l'arrêté-loi du 27 janvier 1916 réglant la procédure d'appel des jugements rendue par les conseils de guerre, modifié par les lois du 31 mai 1955 et du 15 juin 1981, est complété par l'alinéa suivant : ».

2. En ce qui concerne la décision par laquelle la juridiction militaire inflige elle-même la punition militaire, il est renvoyé à l'observation générale n° 2.

La disposition doit être revue en conséquence.

Art. 16

Le texte néerlandais de l'article 25, en projet, devrait être rédigé comme il est indiqué dans la version néerlandaise du présent avis.

Art. 17

L'article 27, § 2, en projet de la loi du 14 janvier 1975 portant le règlement de discipline des forces armées précise que, dans les conditions qu'il détermine,

« les arrêts de rigueur peuvent impliquer, sur décision de l'autorité investie du droit de punir, l'isolement dans un local fermé ».

D'autre part, l'article 22, 4^o, en projet de la même loi fixe la durée de cette punition disciplinaire : de un à quatre jours.

La question se pose de savoir si une telle mesure privative de liberté est compatible avec l'article 5, § 1^{er}, de la Convention de sauvegarde des droits de l'homme et des libertés fondamentales, signée à Rome le 4 novembre 1950 et approuvée par la loi du 13 mai 1955.

Dans son arrêt rendu le 8 juin 1976 en audience plénière, dans l'affaire Engel et autres contre le royaume des Pays-Bas(1), la Cour européenne des droits de l'homme a décidé que, s'il est vrai qu'une sanction disciplinaire « qui s'analyserait sans conteste en

HOOFDSTUK II

Het opschrift van hoofdstuk II moet als volgt worden gesteld :

« Wijzigingen in de wet van 15 juni 1899 inhoudende Titel I van het Wetboek van strafrechtspleging voor het leger. »

Art. 11

Er wordt verwezen naar de algemene opmerking nr. 2.

De bepaling moet vervallen.

Art. 13

1. De inleidende volzin moet gewijzigd worden als volgt :

« Artikel 13. — Artikel 2, § 1, van de besluitwet van 27 januari 1916 tot regeling van de rechtspleging in hoger beroep van de door de krijgsraden gewezen vonnissen, gewijzigd bij de wetten van 31 mei 1955 en 15 juni 1981, wordt aangevuld met het volgende lid : ».

2. Wat de beslissing betreft waarbij het militaire gerecht zelf de militaire straf oplegt, wordt verwezen naar de algemene opmerking nr. 2.

De bepaling moet dienovereenkomstig worden herzien.

Art. 16

Het artikel zou aldus gesteld moeten worden :

« Artikel 25 van dezelfde wet wordt vervangen als volgt :

« Art. 25. — Het consigne... die de opleiding van kandidaat-officier of kandidaat-onderofficier of een opleiding tot voorbereiding daarvan ontvangen.

Het duurt vier uur gedurende welke...

1^o ...

2^o ...

3^o ..., het rooklokaal of... mag begeven. »

Art. 17

Het ontworpen artikel 27, § 2, van de wet van 14 januari 1975 houdende het tuchtreglement van de krijgsmacht preciseert binnen de voorwaarden die het bepaalt, dat

« het zwaar arrest, bij beslissing van de tot straffen bevoegde autoriteit, de afzondering in een gesloten lokaal met zich (kan) brengen ».

Bovendien bepaalt het ontworpen artikel 22, 4^o, van dezelfde wet de duur van die tuchtstraf : van een tot vier dagen.

De vraag rijst of een dergelijke vrijheidsberovende maatregel bestaanbaar is met artikel 5, § 1, van het Verdrag tot bescherming van de rechten van de mens en de fundamentele vrijheden, ondertekend te Rome op 4 november 1950 en goedgekeurd bij de wet van 13 mei 1955.

In het arrest dat het Europese Hof voor de rechten van de mens op 8 juni 1976 in voltallige zitting heeft gewezen in de zaak Engel en anderen tegen het Koninkrijk der Nederlanden (1), wordt gesteld dat het mogelijk is dat een tuchtstraf die weliswaar zonder

(1) Voyez V. Berger, *Jurisprudence de la Cour européenne des droits de l'homme*, 2^e édition, pp. 66 et suiv.

(1) Zie V. Berger, *Jurisprudence de la Cour européenne des droits de l'homme*, 2^e uitgave, blz. 66 en volgende.

une privation de liberté si on l'appliquait à un civil » peut cependant « ne pas en avoir le caractère si on l'inflige à un militaire », il reste qu'elle « n'échappe (...) pas à l'article 5 quand elle se traduit par des restrictions s'écarter nettement des conditions normales de la vie au sein des forces armées des Etats contractants ». La Cour a considéré que les arrêts de rigueur qui consistent, pour le militaire puni, à passer toute la journée dans une cellule, constituent une telle privation de liberté et sont contraires à l'article 5, § 1^{er}, de la Convention de sauvegarde dès lors qu'ils ne sont pas prononcés par un tribunal et qu'ils ne visent ni à garantir l'exécution d'une obligation prescrite par la loi, ni à conduire l'intéressé devant l'autorité judiciaire compétente.

Le texte de l'article 27, § 2, en projet, doit donc être fondamentalement revu.

Art. 18

L'article 28, 1^o, en projet utilise les notions d'« opération armée » et d'« opération assimilée à celle-ci ».

Ces notions ne sont pas définies dans la loi du 14 janvier 1975 portant le règlement disciplinaire des forces armées. Si l'intention des auteurs du projet est de donner à la notion d'« opération armée » la même signification que celle que lui donne le Code pénal militaire, le texte en projet devrait s'y référer expressément. Autrement, il conviendrait que le texte en projet en donne la définition.

Par ailleurs, en ce qui concerne la notion d'« opération assimilée à une opération armée », il n'existe, à la connaissance du Conseil d'Etat, aucune définition à laquelle le législateur pourrait, ici, se référer.

En conséquence, le texte en projet doit donner une définition de cette notion.

Art. 20

Le début de l'article 31, § 2, alinéa 2, en projet s'écrit :

« L'alinéa 1^{er} ne s'applique pas... »

Art. 21

Le texte néerlandais de l'article 32, § 1^{er}, en projet, devrait être rédigé en tenant compte de l'observation qui est faite dans la version néerlandaise du présent avis.

En ce qui concerne le commandant de la gendarmerie visé à l'article 32, § 2, il est renvoyé à l'observation générale n° 1.

Art. 23

1. L'exposé des motifs (p. 16) souligne la volonté des auteurs du projet d'établir un parallèle complet entre les principes de la prescription de l'action disciplinaire et ceux de la prescription de l'action publique. Or, la rédaction de l'alinéa 1^{er} de l'article 42 en projet s'écarte de celle de l'article 21 de la loi du 17 avril 1878 contenant le titre préliminaire du Code de procédure pénale, modifié par la loi du 30 mai 1961.

twijfel zou kunnen worden opgevat als een vrijheidsberoving indien ze op een burger wordt toegepast, mogelijkteerzwaai dat kenmerk niet vertoont indien ze op een militair wordt toegepast, maar dat zij desalniettemin niet buiten de werkingssfeer van artikel 5 valt wanneer ze tot uiting wordt gebracht door beperkingen die duidelijk afwijken van de normale levensomstandigheden binnen de strijdkrachten van de Verdragsluitende Staten. Het Hof heeft geoordeeld dat zwaar arrest, dat voor de gestrafte militair erin bestaat dat hij de gehele dag in een cel doorbrengt, een zodanige vrijheidsberoving uitmaakt en strijdig is met artikel 5, § 1, van het Mensenrechtenverdrag, aangezien zwaar arrest immers niet wordt uitgesproken door een rechtbank en niet tot doel heeft de uitvoering van een bij de wet voorgeschreven verplichting te waarborgen noch de betrokkenen voor de bevoegde rechterlijke overheid te brengen.

De tekst van het ontworpen artikel 27, § 2, moet bijgevolg grondig worden herzien.

Art. 18

In het ontworpen artikel 28, 1^o, wordt gewerkt met de begrippen « gewapende operatie » en een « daarmee gelijkgestelde operatie ».

Die begrippen worden niet omschreven in de wet van 14 januari 1975 houdende het tuchtreglement van de krijgsmacht. Willen de stellers van het ontwerp aan het begrip « gewapende operatie » dezelfde betekenis geven als die welke het Militair Strafwetboek eraan geeft, dan zou de ontworpen tekst uitdrukkelijk daarnaar moeten verwijzen. Anders zou het aangewezen zijn dat de ontworpen tekst de definitie ervan geeft.

Voorts bestaat er, wat het begrip « daarmee gelijkgestelde operatie » betreft, voor zover de Raad van State bekend is, geen enkele omschrijving waaraan de wetgever hier zou kunnen refereren.

Bijgevolg moet de ontworpen tekst een definitie van dat begrip geven.

Art. 20

Het begin van het ontworpen artikel 31, § 2, tweede lid, zou als volgt moeten luiden :

« Het eerste lid is niet van toepassing op... ».

Art. 21

In het ontworpen artikel 32, § 1, schrijve men « opschorten » in plaats van « opschorsen ».

Wat de in artikel 32, § 2, bedoelde commandant van de rijkswacht betreft, wordt verwezen naar de algemene opmerking nr. 1.

Art. 23

1. In de memorie van toelichting (blz. 16) wordt de wil van de stellers van het ontwerp beklemtoond om een volledig parallelisme in te voeren tussen de beginselen van de verjaring van de tuchtvordering en die van de verjaring van de strafvordering. De redactie van het eerste lid van het ontworpen artikel 42 wijkt echter af van die van artikel 21 van de wet van 17 april 1878 houdende de voorafgaande titel van het Wetboek van strafvordering, gewijzigd bij de wet van 30 mei 1961.

Pour mieux traduire la volonté des auteurs du projet, la rédaction suivante est proposée :

« Article 42. — L'action disciplinaire est prescrite après un an à compter du jour où la transgression a été commise. »

2. L'alinéa 2 de la disposition en projet prévoit que la prescription de l'action disciplinaire est interrompue « par tout acte de procédure disciplinaire ». Cette rédaction s'écarte de celle de l'article 22 de la loi précitée du 17 avril 1878, qui utilise l'expression : « actes d'instruction ou de poursuite », et de l'interprétation qu'en donne la Cour de cassation selon laquelle un acte de procédure qui émane de l'auteur de l'infraction n'interrompt pas la prescription de l'action publique (Cass., 9 mai 1958, *Pas.* 1958, I, 999).

Pour mieux respecter la volonté des auteurs du projet, ci-dessus rappelée, il serait préférable de rédiger l'alinéa 2 comme suit :

« La prescription est interrompue par tout acte d'instruction ou de poursuite disciplinaire... » (la suite comme au projet).

Art. 24

Il est plus précis d'écrire :

« Article 24. — Dans l'article 107, § 1^{er}, 1^o et 2^o, des lois sur la milice, coordonnées le 30 avril 1962, ... »

Art. 25

Dans les deux alinéas du § 2 en projet, les mots « de cet article » doivent être omis.

Le texte néerlandais du paragraphe gagnerait à être rédigé comme il est indiqué dans la version néerlandaise du présent avis.

La chambre était composée de :

M. C.-L. CLOSSET, président de chambre;
MM. R. ANDERSEN et J. MESSINNE, conseillers d'Etat;
MM. P. GOTHOT et J. van COMPERNOLLE, assesseurs de la section de législation;
Mme J. GIELISSEN, greffier assumé.

La concordance entre la version française et la version néerlandaise a été vérifiée sous le contrôle de M. P. TAPIE, premier président.

Le rapport a été présenté par M. C. MENDIAUX, premier auditeur. La note du Bureau de coordination a été rédigée et exposée par M. J. JAUMOTTE, référendaire adjoint.

Le Greffier,
J. GIELISSEN.

Le Président,
C.-L. CLOSSET.

Om de bedoeling van de stellers van het ontwerp beter weer te geven, wordt de volgende redactie voorgesteld :

« Artikel 42. — De tuchtvordering verjaart door verloop van een jaar te rekenen van de dag waarop het vergrijp is gepleegd. »

2. Het tweede lid van de ontworpen bepaling stelt dat de verjaring van de tuchtvordering wordt gestuit « door elke handeling in de tuchtprocedure ». Die redactie wijkt af van die van artikel 22 van de voormelde wet van 17 april 1878, waarin wordt gewerkt met de uitdrukking « daden van onderzoek of van vervolging », en van de interpretatie die het Hof van Cassatie eraan geeft en volgens welke een procedure-akte die uitgaat van de dader zelf van het misdrijf de verjaring van de strafvordering niet stuit (Cass. 9 mei 1958, *Arr. Cass.* 1958, 715).

Om de hierboven in herinnering gebrachte wil van de stellers van het ontwerp beter in acht te nemen, zou het verkieslijk zijn het tweede lid als volgt te redigeren :

« De verjaring wordt gestuit door elke daad van onderzoek of van tuchtvervolging ... in het vorige lid bepaalde termijn » (voorts zoals in het ontwerp).

Art. 24

Het is juist te schrijven :

« Artikel 24. — In artikel 107, § 1, 1^o en 2^o, van de dienstplichtwetten, gecoördineerd op 30 april 1962, ... »

Art. 25

In de twee leden van de ontworpen paragraaf 2 moeten de woorden « van dit artikel » vervallen.

Voorgesteld wordt de paragraaf als volgt te stellen :

« § 2. De in dit artikel genoemde strafbare feiten zijn strafbaar met de straffen bepaald in het Militair Strafwetboek, behalve datgene genoemd in paragraaf 1, 1^o, dat strafbaar is met ... jaar.

Zij worden berecht door de militaire rechtbanken, behalve datgene genoemd in paragraaf 1, 1^o, dat, in vredetijd, berecht wordt door ... zaken. »

De kamer was samengesteld uit :

De heer C.-L. CLOSSET, kamervoorzitter;
De heren R. ANDERSEN en J. MESSINNE, staatsraden;
De heren P. GOTHOT en J. van COMPERNOLLE, assessoren van de afdeling wetgeving;
Mevrouw J. GIELISSEN, toegevoegd griffier.

De overeenstemming tussen de Franse en de Nederlandse tekst werd nagezien onder toezicht van de heer P. TAPIE, eerste voorzitter.

Het verslag werd uitgebracht door de heer C. MENDIAUX, eerste auditeur. De nota van het Coördinatiebureau werd opgesteld en toegelicht door de heer J. JAUMOTTE, adjunct-referendaris.

De Griffier,
J. GIELISSEN.

De Voorzitter,
C.-L. CLOSSET.